



HAL
open science

Les architectes, acupuncteurs oubliés de la Terre et du vivant : l'architecture et la géobiologie, quelle synergie possible aujourd'hui ?

Sauvanne Laforge

► To cite this version:

Sauvanne Laforge. Les architectes, acupuncteurs oubliés de la Terre et du vivant : l'architecture et la géobiologie, quelle synergie possible aujourd'hui?. Architecture, aménagement de l'espace. 2020. dumas-03134992

HAL Id: dumas-03134992

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03134992>

Submitted on 8 Feb 2021

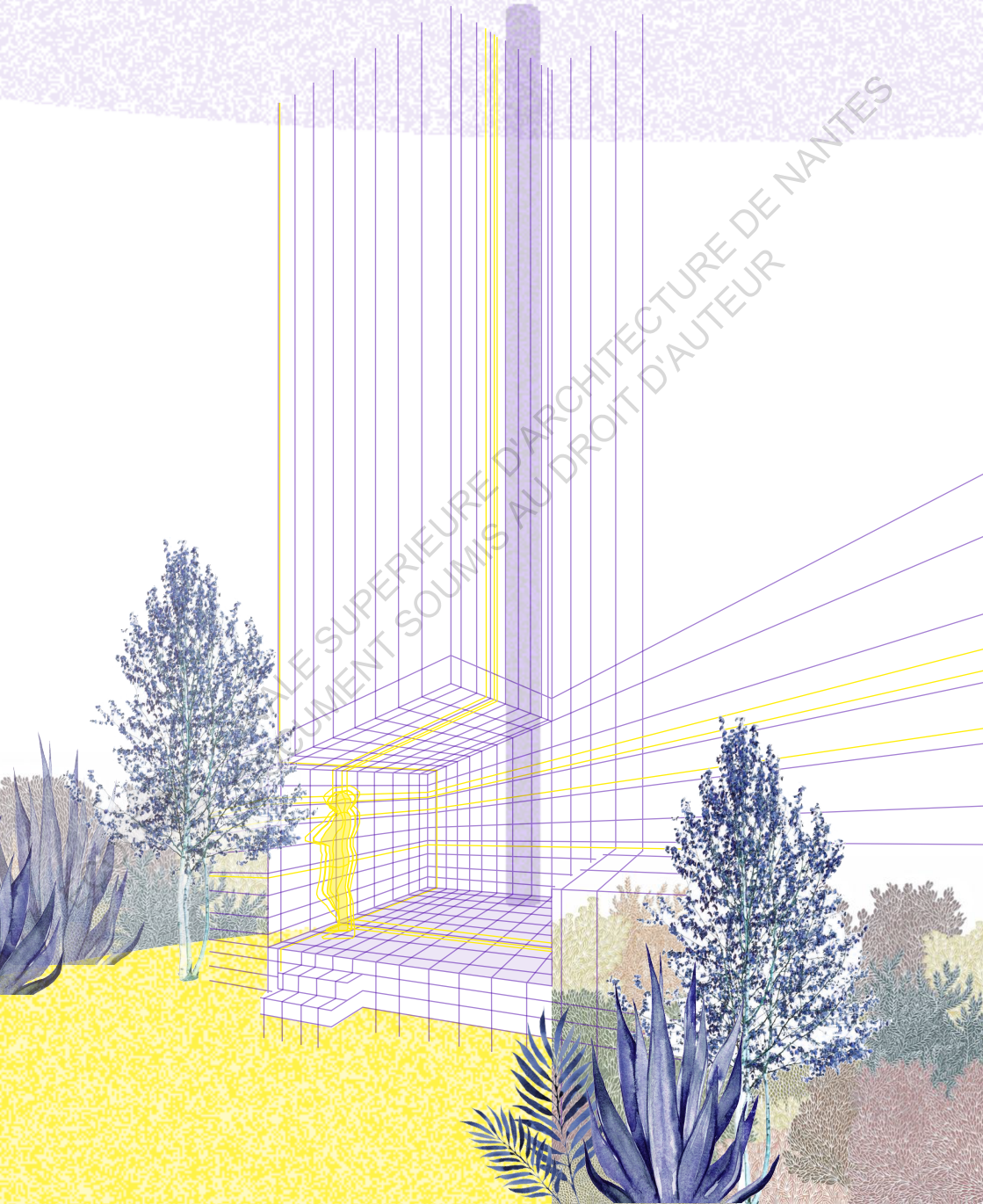
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les architectes,
acupuncture oubliés
de la Terre et du vivant



ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
TRAVAIL SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

**Les architectes,
acupuncture oubliés
de la Terre et du vivant**

Auteur : Sauvanne Laforge
ENSAN (École Nationale Supérieure
d'Architecture)

Mémoire de master

Séminaire : «Bien Vivre»

Professeurs encadrants : Virginie
Meunier et Christian Marenne

Sept 2019 - Août 2020

Les architectes, acupuncteurs oubliés de la Terre et du vivant

L'architecture et la géobiologie,
quelle synergie possible
aujourd'hui ?

Sauvanne Laforge

Août 2020

- Mémoire de master -

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée à rédiger ce mémoire.

A ma famille, pour m' avoir toujours accompagnée, écoutée et abritée lors de ce confinement. A Amélie, Brigitte, Jean Philippe, Joël et Virginie pour le temps qu'il m'ont accordé et leurs expériences partagées. A Nacho pour les livres qu'il m'a confiés et cette nouvelle perspective qu'il m'a faite découvrir. A Marie pour son aide à dénouer mes premiers doutes et interrogations. A mes professeurs référents qui se sont montrés curieux vis-à-vis de ce sujet délicat et m'ont permis de réaliser ces recherches.

Avant-propos

La géobiologie est un terme et une pratique généralement méconnus et lorsque cela nous évoque quelques idées, elles sont souvent pleines de préjugés. C'était encore pour moi un mystère il y a peu. J'ai commencé à m'y intéresser lors d'un stage en agence d'architecture à Madrid. J'étais alors novice en la matière et ce n'est pas avec les livres que j'ai consultés et les rencontres que j'ai pu faire que m'en voilà experte. Néanmoins, j'ai pu en étudier quelques théories et concepts.

Je ne vous cache pas qu'explorer ce sujet fût une épopée. Il est difficile de se détacher de ces certitudes que nous tenons dures comme fer depuis notre enfance. Bien que j'aie déjà quelques affinités avec ces forces de la nature qui nous entourent, j'étais tiraillée. D'une part, il y avait cet esprit cartésien soigné par notre éducation scolaire et notre société où l'invisible n'a que très peu voire aucun espace. D'autre part, il y avait cet esprit voulant explorer la possibilité d'accomplir le métier d'architecte en tenant compte de cet élément qui semble parfois si évident et qui pourtant manque dans notre apprentissage.

La bataille fut longue. Il y eut un moment où je me suis même demandé la raison pour laquelle elle avait commencé et si elle en valait réellement la peine. Tant de problèmes politiques, de guerres, de pauvreté, ... d'épidémie. Nous vivions une crise mondiale et moi, étudiante en architecture, sur quoi je m'attardais ? La géobiologie, une « *pseudoscience* » selon Wikipédia.

Et puis, j'ai visionné pour un de mes cours, une conférence de l'auteur et journaliste financier Yannick Roudaut sur « Le contexte économique, social et environnemental actuel » datant de 2014. A cette époque, on sortait de la crise des subprimes de 2008 et c'est avec optimisme que Yannick Roudaut nous énonçait que ces crises étaient des moments durs à vivre pour les sociétés en « *phase d'appauvrissement* » mais pourraient être des opportunités à la création, à la remise en question et à la réinvention. A la Renaissance, nous dit-il, les plus

grands savants soutenaient encore que la Terre était plate. Aujourd'hui, l'heure est à la réévaluation de ce système économique de la croissance qui régit le monde entier. Il est temps de regarder sur quoi nous marchons ou plutôt ce que nous piétons.

J'ai alors compris que si petite paraissait-elle être, cette réflexion de l'intégration de la géobiologie à l'architecture actuelle, avait justement sa place au milieu de tous ces problèmes socio-politico-économiques. C'est en réexaminant et parfois en passant outre les dogmes de nos sociétés que nous avons ouvert les possibles et réalisé les plus grands progrès et les plus grandes découvertes.

L'objectif de ce mémoire n'est donc pas de valider une hypothèse par rapport à une autre. Ce n'est pas de prouver scientifiquement si la géobiologie existe bel et bien. Il est plutôt de comprendre les bases de l'étude géobiologique pour en tirer une réflexion plus générale sur notre matière à construire et notre manière de vivre.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AMER

I. Les temps de la géobiologie..... 16

I.1. Éléments de base..... 18

- I.1.1. Une base pour d'autres pratiques..... 18
- I.1.2. Le cosmotellurisme..... 21
- I.1.3. Le corps électromagnétique... 28

I.2. Genèse..... 30

- I.2.1. Une origine multiculturelle... 30
- I.2.2. Les Églises du XIIème et XIIIème siècle..... 34

I.3. Oubli..... 38

- I.3.1. La chasse de l'Inquisition..... 38
- I.3.2. Les contraintes du temps, de l'espace et de l'argent..... 40
- I.3.3. La séparation entre État et science..... 41

II. La géobiologie à l'heure urbaine actuelle..... 44

II.1. La redécouverte de l'invisible qui nous entoure 46

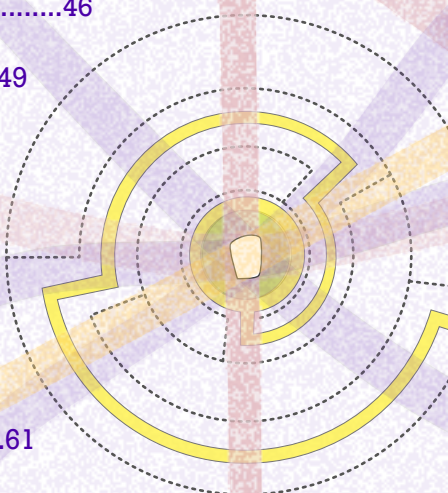
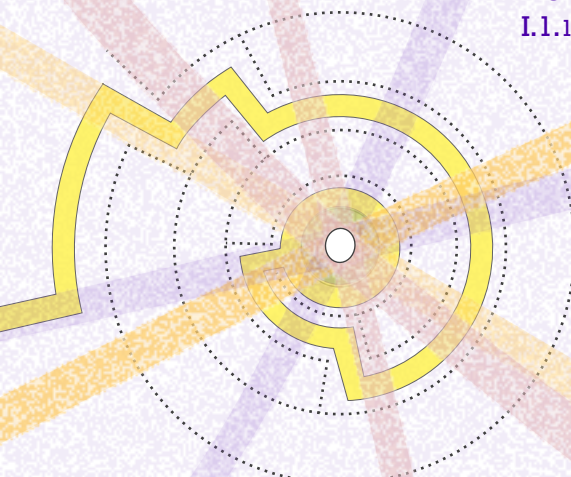
- II.1.1. Les ondes du domaine visible 46
- II.1.2. Les expériences sur les ondes du domaine de l'invisible 49

II.2. La nature humaine 52

- II.2.1. La survie avant tout 52
- II.2.2. Des êtres complexes 55
- II.2.3. L'étude géobiologique comme potentielle source de bien-être 58

II.3. La géobiologie adaptée à un monde plus complexe 60

- II.3.1. Des réseaux noyés dans un contexte de plus en plus urbain 61
- II.3.2. L'intégration de cette redécouverte à nos sociétés 63
- II.3.3. Des conceptions allopathiques à holistiques 65



III. Pour une reviviscence de l'architecture 68

III.1. Sur le terrain	70
III.1.1. De l'énergétique à la géobiologie.....	70
III.1.2. Un protocole très précis	72
III.1.3. Une expertise tripartite	76
III.1.4. De la géobiologie à l'architecture	78
III.2. L'intégration au projet architectural	81
III.2.1. Des matériaux « biotiques »	81
III.2.2. De la conception à la construction	84
III.3. L'« expression de la civilisation » d'aujourd'hui...86	
III.3.1. De nouvelles contraintes au projet architectural	86
III.3.2. Le reflet d'une civilisation figée	89
III.3.3. L'architecte, prescripteur pour le bien-être de l'Homme..	91

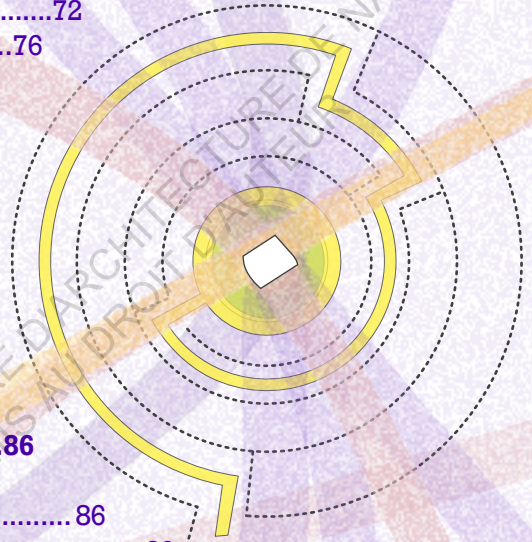


Illustration inspirée des relevés géobiologiques de menhir de Georges
Prat dans son ouvrage, *L'Architecture Invisible*

Introduction

L'humain est raccordé à son passé proche, son enfance, mais aussi à son passé lointain, l'empreinte des générations passées. Le respect des ancêtres est récurrent au travers des différentes cultures. Nous voyons en ces personnes âgées, des êtres ayant réussi à évoluer, à s'adapter à la vie et aux êtres qui les entourent. Inconsciemment, nous admirons leur sagesse qui leur a permis de survivre jusque-là. Mais au fil des années, ce respect s'est plus ou moins perdu selon les régions du monde. En se séparant de nos aïeuls, nous nous privons de leurs connaissances si précieuses, nous avançons à l'aveugle, ignorant quelques vérités du passé ou en les réinventant. C'est exactement ce que nous faisons en ajoutant le préfixe « bio » à des mots qui animent des expressions telles que « *les matériaux biosourcés* », « *l'agriculture biologique* » ou « *la bioénergie* ». Finalement, nous retrouvons le sens original de ces termes.

Hippocrate avait 83 ans lorsqu'il est mort, à une époque où l'espérance de vie était de 25 ans. Il énonçait déjà en 430 av JC dans le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* : « *Celui qui veut se perfectionner dans l'art de guérir considèrera comment l'endroit est disposé et s'informerà du sous-sol, concurremment avec la constitution des êtres vivants.* ». La géobiologie désigne l'étude de l'influence du lieu sur le règne vivant (plantes, animaux, humains). Le terme vient du grec : « *geo* » la Terre, « *bios* » la vie, « *logos* » l'étude, le rapport.

Malheureusement, l'analyse géobiologique du lieu est une information dont peu de personne se préoccupe, que ce soit dans le domaine de la santé, le domaine de la construction, voire même les habitants de ces lieux. Et mis à part le manque de crédibilité que suscite pour certains la géobiologie, ce n'est pas étonnant pour d'autres raisons. Lorsque l'on veut parler de cette notion, on demande souvent aux interlocuteurs s'ils ont déjà eu cette sensation de bien-être ou de mal-être dans un espace plutôt qu'un autre. Mais il me paraît impossible d'interroger nos sens alors que nous sommes déjà incapables de prendre le temps et de savoir comment les écouter.

Dans son évolution, l'Homme est aujourd'hui arrivé à un stade où il n'a plus conscience de la propre échelle de son corps, de son influence et avant tout de son origine. On continue de modéliser notre milieu à de plus grandes dimensions sans se soucier de la plus petite : la vie. Notre environnement continue de se densifier, s'imperméabiliser, se standardiser, se dénaturer. Nous le modélisons en le rendant toujours plus difficile à vivre, non seulement pour le vivant qui nous entoure mais également pour nous-même. Notre espèce semble s'autodétruire : *« Nous sommes littéralement dans un état d'extermination massive de la vie sur terre, nous sommes en guerre totale contre la vie. Mais nous sommes à la fois les auteurs de ce massacre et une partie des victimes de ce massacre. »*, Aurélien Barrau, à l'*Institut de l'économie positive* de 2019.

Néanmoins, cette récente rétrospection sur l'état actuel de l'espèce humaine amène quelques personnes à réapprendre la maîtrise de l'échelle de leur corps. L'enseignement se base sur le soin de l'Homme physique et spirituel. Cette unité qui nous définit et qui était déjà source de questionnements chez Platon, est le sujet de nombreuses pratiques oubliées comme la géobiologie. Ce ne sont que les prémisses d'une remise en question mais peut-être la naissance d'une nouvelle étape dans l'évolution humaine.

Bien avant de vouloir guérir les êtres humains, l'architecture est d'abord l'art de réfléchir à un abri, à un habitat sain pour les accueillir et les protéger. Et nous sommes déjà en mesure de prendre en compte de nombreux paramètres pour réussir ce défi : terrain, dénivelé, paysage, exposition au vent, au soleil, environnement sonore, urbain, voisinage, mètres carrés, commande, budget, performance énergétique, impact environnemental, POS, PLU, PLUI, DTU, patrimoine, accès aux transports, aux réseaux d'eau, d'électricité, de chauffage, d'internet... Autant de contraintes que l'architecte est prêt à surmonter pour répondre au besoin de construire. Pourtant, n'omettrait-il pas de se munir d'une autre donnée avant de se mettre à dessiner : l'analyse géobiologique du lieu.

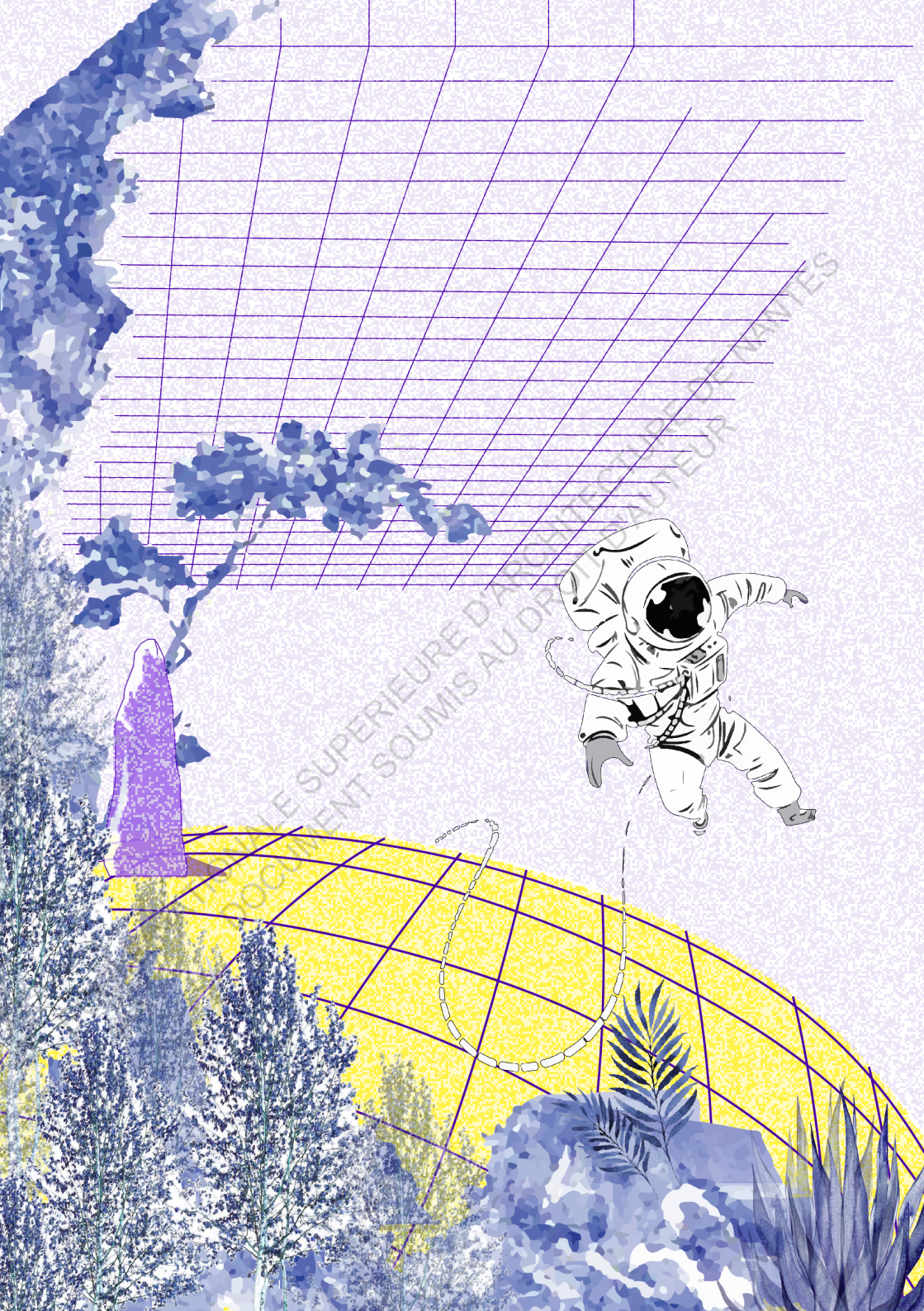
Notre métier d'architecte nous amène à trouver des échelles de conceptions en référence à celles des êtres humains et à tous les domaines qui le touchent de près ou de loin. Il me semble alors primordial d'étudier ce corps dans son entièreté, c'est-à-dire dans son environnement. Il est mobile et immobile, perméable, pesant, sensitif et intellectuel. Pour vivre, il doit nécessairement interagir avec son milieu, que ce soit consciemment ou inconsciemment. C'est ce qu'évoque l'architecte américain Michael Reynolds lorsqu'il énonce : *« Je veux que les gens apprennent à exploiter pleinement leur véritable potentiel, qui consiste en réalité à faire partie de la planète. »*

Cela m'amène alors à mettre en relation le métier d'architecte et cette pratique de l'influence du lieu sur le règne vivant : l'architecture et la géobiologie, quelle synergie possible aujourd'hui ?

Pour se faire, j'ai d'abord basé mes recherches sur des ouvrages de géobiologues reconnus mais aussi sur des documents vidéo et audio, ainsi que sur la consultation d'articles et de certains sites internet. Afin de compléter ces données d'une approche plus actuelle et pratique, j'ai ensuite mené des entretiens semi-directifs avec des personnes en lien avec la pratique de la géobiologie.

Ainsi, après avoir défini le terme de « *géobiologie* », nous observerons le cadre actuel dans lequel l'architecte et le géobiologue interviennent, puis nous pourrons décrire les applications et la portée de cette étude géobiologique au sein de la conception architecturale contemporaine.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



I. Les temps de la géobiologie

Au détour de conversations entre amis ou lors de repas de familles, il arrive parfois d'évoquer les fameuses aventures de l'arrière-grand-père sourcier ou de la récente reconversion d'une amie en maîtresse du Feng shui. De nombreuses pratiques sont connues mais déjà reléguées au temps du passé ou au rang de lubies hippies. La géobiologie fait partie de ces pratiques que l'on préfère prendre avec légèreté par peur de ne pouvoir les expliquer exactement.

*« La géobiologie est une discipline d'avenir
puisant ses racines loin dans le passé »,*

Hans Wilhelmsson

I.1. Éléments de base

I.1.1 Une base pour d'autres pratiques

La géobiologie me ramène chez moi, dans la campagne du Limousin. Je l'ai quittée pour faire mes études à Nantes et aujourd'hui j'arpente à nouveau les champs autour de ma maison pour m'exercer aux baguettes de sourciers. Manipulée par des mains expérimentées, cette branche de noisetier permet de détecter les points d'eau souterrains. Les sourciers, maîtres de ces baguettes, ont été et sont encore d'une grande aide pour trouver de l'eau, notamment en zone rurale. La géobiologie concerne cette pratique assez connue que l'on appelle la sourcellerie mais pas seulement. Le Feng shui, le Vaasthusastra, le magnétisme, la radiesthésie, le reiki, la géométrie sacrée ou encore les mégalithes en sont aussi très proches.

J'ai tenté de rassembler quelques brèves définitions, pour éclairer chacune de ces disciplines et pratiques.

Le Feng Shui :

« Feng shui signifie « Vent et Eau ». C'est une géomancie tellurique qui aide à rechercher les flux d'énergie terrestre, positive ou négative, et à déterminer leur impact sur les êtres vivants. Elle est liée, étroitement, à la philosophie taoïste. Le Feng Shui est, en quelque sorte, un traité d'acupuncture à l'échelle de la terre. L'énergie vitale qui circule dans le corps humain n'a rien à voir avec les veines, les artères, etc. Elle utilise des canaux particuliers, dits méridiens. Il en est de même pour la Terre dont les flux d'énergie sont indépendants des courants souterrains et des failles : c'est la « Vouivre » de Vincenot. Les spécialistes du Feng Shui essaient d'agir sur les flux d'énergie qui circulent dans les « veines du dragon » pour les canaliser, afin, par exemple, d'irriguer une maison ou, au contraire, pour écarter d'elle l'énergie négative. »¹

Le Vaasthusastra :

« C'est la science des règles pour l'habitation humaine sur la Terre, telle qu'on l'enseigne en Inde. Comme le Feng Shui, elle étudie les énergies de la Terre et leurs effets sur l'être humain. »¹

1. *L'architecture Invisible*, Georges Prat, aux éditions Arkhana Vox, France, 1999, p.31 et 32

Le magnétisme :

« Le magnétisme permet de guérir aussi bien le corps que l'esprit en insufflant une énergie nouvelle au patient afin qu'il puisse se guérir. Les vibrations électriques ou les radiations émises par un corps doivent être équilibrées pour être en bonne santé. La première action du magnétiseur consiste donc à localiser l'organe qui émet des signaux anormaux afin d'essayer d'en trouver l'origine. »² La thérapie s'exerce par imposition des mains.

La radiesthésie :

« Le terme « radiesthésie » a été créé en 1929 par Bouly et Bayard à partir de la racine latine « radius » (rayon) et de la racine grecque aisthesis (sensibilité). Avant, on utilisait d'autres termes pour définir la radiesthésie, certains d'entre eux sont encore d'usage, comme la rhabdomancie, la géomancie, la sourcellerie et l'hygromancie. Elles définissent toutes l'art de ces personnes, pourvues d'une branche d'arbre ou d'un autre instrument, à chercher ce qui est caché. »³

Le reiki :

C'est le japonais Mikao Usui qui est à l'origine du reiki. Littéralement, « reiki » veut dire « énergie de l'esprit » en japonais. « Le Reiki est donc la mise ou la remise en contact de « l'énergie universelle » et de notre propre « force vitale » dans le but d'éveiller un processus dynamique de guérison. »⁴ La thérapie s'exerce par application des mains sur le patient.

La géométrie sacrée :

« La géométrie sacrée peut être définie comme un ensemble de proportions,

2. www.sante-sur-le-net.com

3. *Radiestesia - El uso práctico de la intuición para buscar lugares favorables, curar y conocerse a uno mismo*, Raúl de la Rosa, Los libros de integral sabiduría esencial, Barcelone, Espagne, 1998 « El término radiestesia fue creado en 1929 por Bouly y Bayard a partir de la raíz Latina a radius (radio) y de la raíz griega esthesis (sensibilidad). anteriormente se usaban otras denominaciones para definir la radiestesia, algunas de las cuales todavía se conservan, como la rhabdomancia, la geomancia, la zahoría y la higromancia. Todas ellas definen el arte de aquellas personas que, provistas de una rama de árbol u otro instrumento, buscan aquello que está oculto. », p.96

4. www.passeportsante.net

de manipulations géométriques et de dimensions, telles qu'elles ont pu être observées dans la nature. Les cristaux, les fleurs, les fruits, les animaux, tous ont servi de modèle pour cette géométrie. La nature étant considérée comme une perfection, l'être humain peut en comprendre les lois d'organisation géométrique et s'en inspirer pour ses propres créations. »¹

Les mégalithes :

Ils désignent les sites sur lesquels se dressent des menhirs ou des dolmens. On en trouve notamment une grande quantité en Bretagne.

Finalement, en parcourant les définitions il semble que ce soient différentes terminologies mais qui se rapportent toutes aux mêmes énergies, aux mêmes valeurs. C'est également ce qui est ressorti de plusieurs entretiens. Le Feng Shui en est souvent le sujet : « [j'ai une amie] elle est géobiologue aussi, elle travaille avec le Feng Shui, mais ça rejoint vraiment toute cette sphère-là, ce ne sont que des appellations au final »² ou encore « moi j'ai l'impression que c'est juste deux terminologies liées à deux cultures différentes mais que c'est à peu près... Beh déjà la reconnaissance des énergies »³. En France, nous sommes encore loin de cette reconnaissance des énergies. Dernièrement, il a été décidé que la sécurité sociale ne rembourserait plus les soins homéopathiques. Pourtant, les médecines parallèles font partie des pratiques de soin très répandues et reconnues dans d'autres pays. J'ai rencontré une énergéticienne, Brigitte, qui m'a parlé du nombre d'énergéticiens qu'il y a en Hollande : « tu vas en Hollande, tu demandes un énergéticien, t'as 50 personnes qui arrivent d'un coup ». Selon elle en Allemagne on s'ouvre même à ces pratiques dans les hôpitaux, et en Suisse on a recours à l'hypnose pour les opérations, on n'anesthésie plus chimiquement les patients.

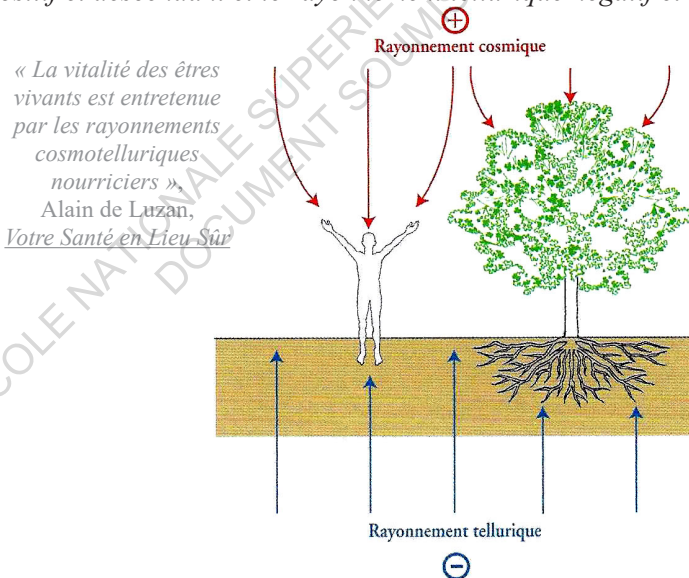
1. *L'architecture Invisible*, Georges Prat, aux éditions Arkhana Vox, France, 1999

2. Entretien avec Brigitte, énergéticienne

3. Entretien avec Amélie, architecte

I.1.2 Le cosmotellurisme

Ces pratiques trouveraient leurs origines dans les ondes cosmotelluriques et les différents réseaux qu'elles dessinent : l'étude géobiologique des lieux. On parle également de « l'état vibratoire »¹ du lieu. Depuis les années 1930, on a dénombré plusieurs réseaux émanant de différentes sources et ayant un impact plus ou moins pathogène ou bénéfique chez le vivant. A la vue de certains ouvrages et schémas sur le sujet, on peut très vite prendre peur, tomber dans une paranoïa de l'onde tueuse et finir par se confectionner une tenue toute aluminium. Heureusement, l'étude de la géobiologie ne s'est pas arrêtée aux années 1930 et cela a permis de hiérarchiser la dangerosité des réseaux. Ancien ingénieur de formation, Alain de Luzan est maintenant un géobiologue reconnu et le fondateur de l'École Française de Géobiologie. Il étudie cette notion depuis plus de 30 ans et nous offre une description des ondes cosmotelluriques dans son livre *Votre santé en lieu sûr* : « L'énergie cosmotellurique est une énergie nourricière qui résulte de la rencontre entre le rayonnement cosmique positif et descendant et le rayonnement tellurique négatif et ascendant. »



1. *Votre Santé en Lieu Sûr*, Alain de Luzan, Le Courrier du Livre, 5e édition revue et augmentée, Paris, août 2019, p.85

Les réseaux d'ondes telluriques seraient alors liés à la terre et auraient un mouvement ascendant. Ils manifesteraient la vibration de matériaux portés à de grandes chaleurs dans les profondeurs de la Terre. On pourrait ainsi lister toute une série de réseaux nommés suivant le nom de leurs découvreurs mais je vous indiquerai seulement les plus importants.

Le « Réseau Hartmann », ou « Réseau H »¹ ou encore « Réseau global »², a été un des plus connus des réseaux telluriques et serait lié à la vibration du Nickel. Il dessine une grille d'une largeur d'environ 2,50m se déployant dans la troisième dimension, chaque grille étant d'une épaisseur de 20 à 22 cm. Il a longtemps été considéré en France et en Allemagne comme l'un des plus dangereux. On expliquait que chaque intersection de cette grille générait un nœud pathogène pour le vivant. Avec des études plus récentes, on pense que ces nœuds sont réellement dangereux lorsqu'ils concordent avec d'autres réseaux telluriques, des courants d'eau souterrains voire des anomalies géologiques, des discontinuités du sous-sol que les spécialistes appellent des « failles »². Selon Isabelle Jouhanneau, le « champ électromagnétique terrestre est perturbé par cette dysharmonie des couches au niveau des failles. »³

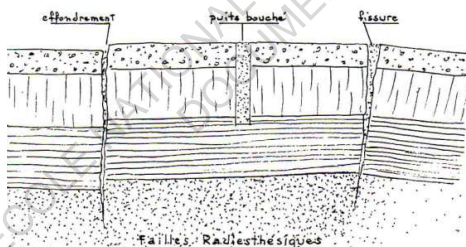


Schéma des failles radiesthésiques,
L'Architecture Invisible, Georges Prat

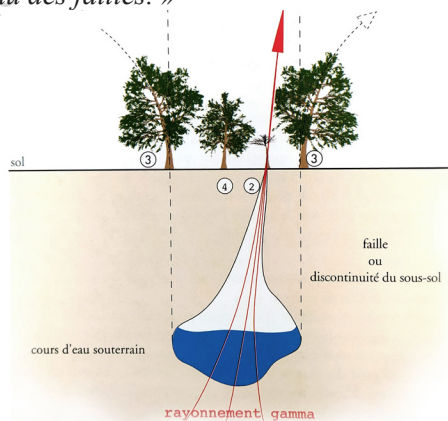


Schéma des courants d'eau souterrains,
Votre Santé en Lieu Sûr, Alain de Luzan

1. *Votre Santé en Lieu Sûr*, Alain de Luzan, Le Courrier du Livre, 5e édition revue et augmentée, Paris, août 2019, p.99
2. *L'architecture Invisible*, Georges Prat, aux éditions Arkhana Vox, France, 1999, p.36
3. *Faire le Bio Bilan de sa Maison*, Isabelle Jouhanneau, aux éditions Eyrolles, France, 2008, p32

Ces points de croisement, ou « *nœuds étoiles* », génèrent parfois une « *cheminée cosmotellurique* ». Selon Alain de Luzan, c'est ce que nos ancêtres appelaient les « *ronds de sorcière* ». Sorte de « *tourbillon d'énergie* »¹, de « *petits cyclones énergétiques* »² ou encore de « *cylindre vibrant* »⁴, pour Jean Philippe, un géobiologue que j'ai rencontré en Bretagne, c'est « *un aménagement entre la Terre et le ciel.* » Les cheminées cosmotelluriques sont elles aussi invisibles à l'œil nu mais les géobiologues peuvent nous en donner leur taille, leur sens de rotation, leur niveau, leur épaisseur, leur hauteur ou encore leur profondeur. Le géobiologue Georges Prat les décrit comme « *une respiration : dans le sens descendant, pendule tournant à droite, elle se gonfle comme une cage thoracique qui aspire l'air, et possède un diamètre maximal. Un temps d'arrêt, puis elle inverse son mouvement, se dégonfle, en quelque sorte, et possède un diamètre plus faible que précédemment* ».

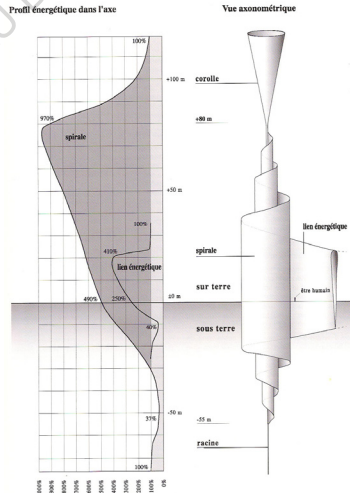
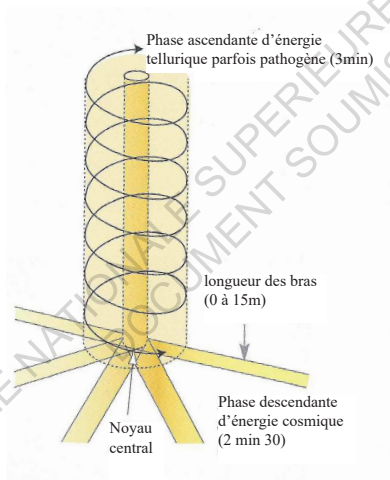
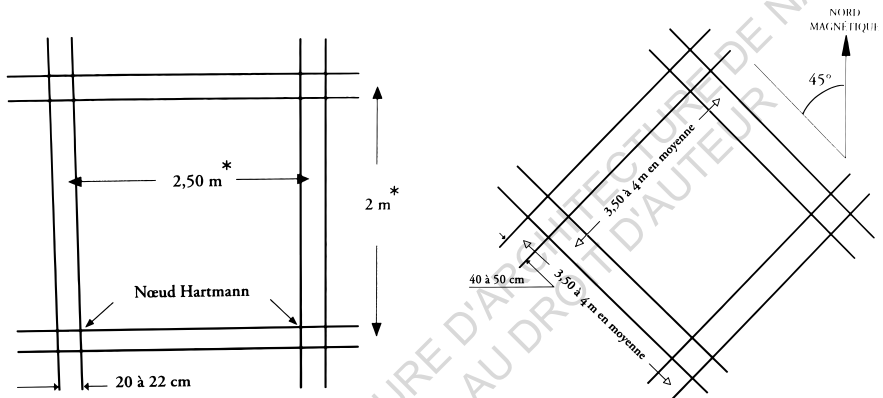


Schéma d'une cheminée cosmotellurique, par Alain de Luzan, *Votre Santé en Lieu Sûr* (à gauche), et par Stéphane Cardinaux (à droite)

4. *La Médecine de l'Habitat*, Jacques La Maya, aux éditions Dangles, France, janvier 1983, p206

Le « Réseau Curry », dit « Réseau diagonal » par rapport au Réseau Hartmann, serait quant à lui lié au fer et sa maille carrée a une dimension de 3,50m à 4m. Le réseau Hartman et le réseau Curry sont ceux dont parlent tous les géobiologues mais d'autres réseaux sont parfois également mentionnés et désignés comme importants.



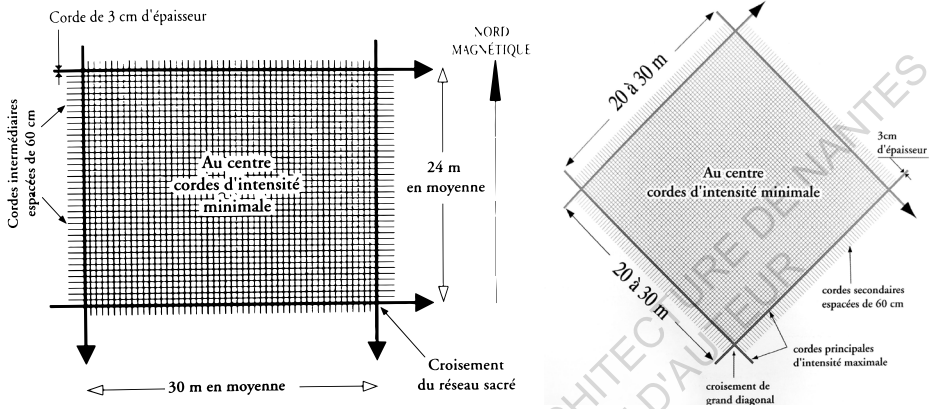
Graphiques représentant le réseau Hartmann (à gauche) et le réseau Curry (à droite),

Votre Santé en Lieu Sûr, Alain de Luzan

Alain de Luzan décrit ainsi le « grand réseau global » ou le « réseau sacré » comme étant une maille carrée de même orientation que le réseau Hartman et d'une dimension moyenne de 30 mètres par 24. Selon lui « c'est au croisement de ce réseau, superposé aux croisements de cours d'eau souterrains, que l'emplacement de l'autel était défini. » A moins qu'il soit superposé à une faille ou à un autre réseau nocif, il ajoute que « le réseau « sacré » renforce la vitalité et les défenses de ceux qui dorment ou séjournent dessus ». ¹ Il décrit aussi dans son ouvrage un autre réseau : le « grand réseau diagonal ». Cette fois de même orientation que le réseau Curry mais d'une maille de 20 à 30 mètres, « le croisement du grand réseau diagonal constitue une agression majeure en géobiologie, juste après la « faille » (concentration de radioactivité). » ²

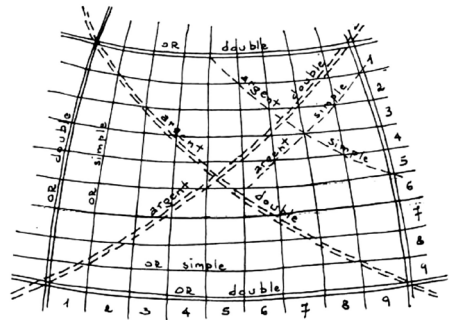
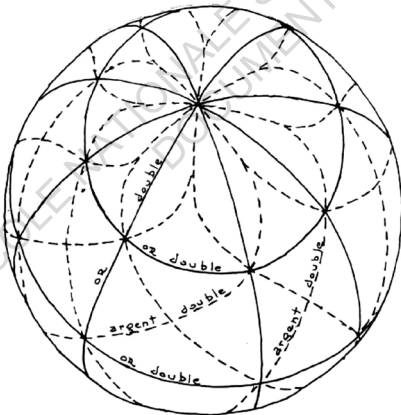
1. *Votre Santé en Lieu Sûr*, Alain de Luzan, Le Courrier du Livre, 5e édition revue et augmentée, Paris, août 2019, p104 à 107

2. *Votre Santé en Lieu Sûr*, Alain de Luzan, Le Courrier du Livre, 5e édition revue et augmentée, Paris, août 2019, p110 et 111

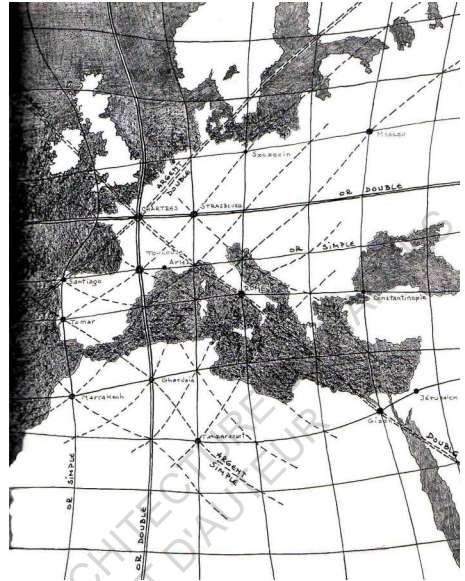
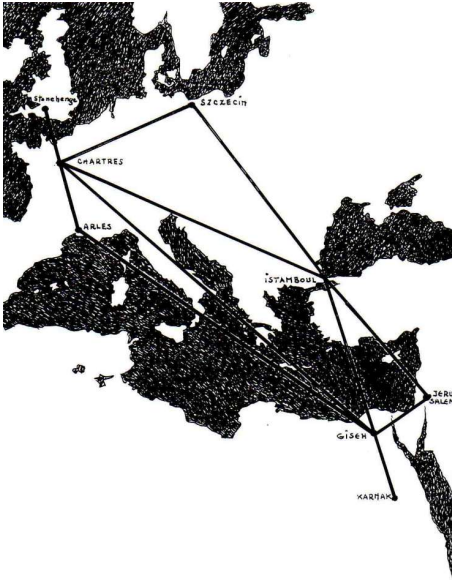


Graphiques représentant le réseau sacré (à gauche) et le grand réseau diagonal (à droite),
Votre Santé en Lieu Sûr, Alain de Luzan

Dans son livre *L'Architecture Invisible*, George Prat insiste quant à lui sur l'aspect bénéfique et sacré des réseaux correspondant à la vibration de métaux précieux : l'or, l'argent et le cuivre. Ils relient entre eux de beaux lieux sacrés



Graphiques représentant les réseaux d'or et d'argent,
L'Architecture Invisible, Georges Prat



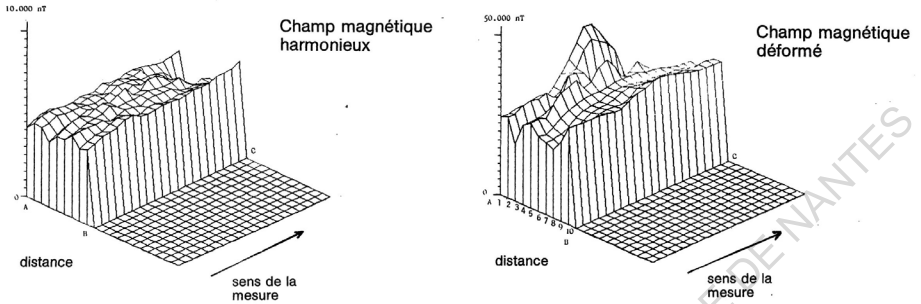
Cartes des réseaux reliant des lieux sacrés (à gauche) et montrant les réseaux d'or et d'argent (à droite),
L'Architecte Invisible, Georges Prat

Tous ces réseaux ne sont pas seulement des mailles. Il faut imaginer des parois invisibles se déployant dans la hauteur comme « *un fil à beurre* »¹. Les ondes cosmiques descendantes de polarité positive et les ondes telluriques ascendantes de polarité négative se rejoindraient ainsi pour obtenir « *un champ vibratoire cosmotellurique en harmonie* »². Elles formeraient un espace propice à la vie quelle qu'elle soit : végétale, animale ou humaine. Parfois, la configuration des lieux permettrait d'atteindre un taux vibratoire tel que ce lieu ait un caractère sacré voire médicinal. Et inversement, à certains endroits le champ vibratoire pourrait être déséquilibré et devenir pathogène pour le vivant s'il y est longuement exposé.

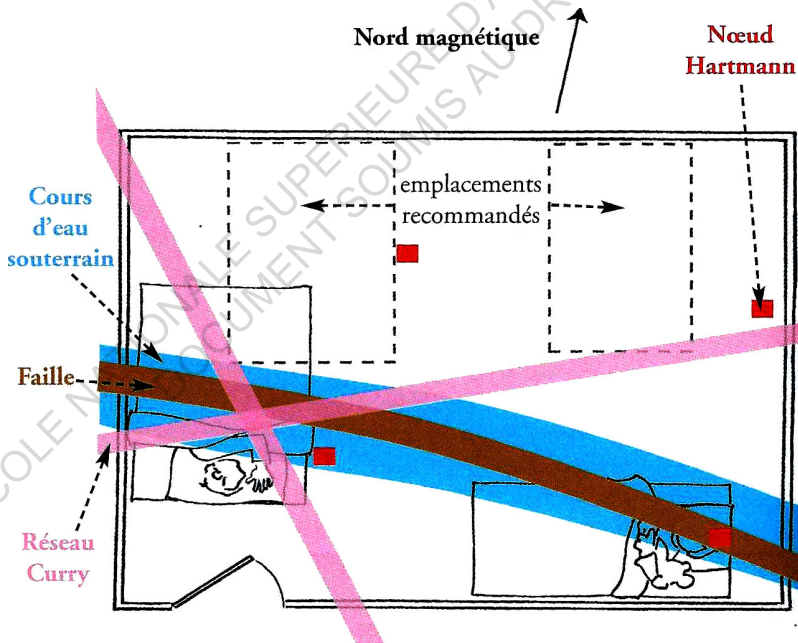
1. Entretien avec Jean Philippe, géobiologue

2. *Votre Santé en Lieu Sûr*, Alain de Luzan, Le Courrier du Livre, 5e édition revue et augmentée, Paris, août 2019, p.87

Mesure du champ magnétique terrestre en trois dimensions (ordinateur)



Graphiques tirés de l'ouvrage *Habitat et Santé*, G. Altenbach et B. Legrais, p.33



Schémas explicatif du « Cas n°2 : de violents maux de tête »
Votre Santé en Lieu Sûr, Alain de Luzan, p.56

I.1.3 Le corps électromagnétique

Aujourd'hui, l'étude géobiologique concerne aussi les ondes électromagnétiques générées par la modernité humaine : électricité, internet, téléphonie, etc. Ce confort grandissant apporte avec lui de nouvelles ondes qui impactent les réseaux cosmotelluriques naturels.

« *L'Homme, ce tourbillon d'électrons, est aussi étonnamment vulnérable à la lumière, aux champs magnétiques, à l'électricité statique et aux forces extraterrestres. Son cerveau réagit à un océan de radiations et, par ses réactions, commande à toutes les fonctions. L'Homme est un champ énergétique se déplaçant dans un système, plus vaste et instable, d'énergies.* » Marilyn Forgeron nous évoque le « *rôle à la fois actif et passif que joue l'Homme dans le formidable drame telluro-cosmique* »¹ et elle nous rappelle ce qui nous anime : l'électromagnétisme de nos corps. C'est un des éléments sur lequel se basent les géobiologues. En effet nous sommes à 75% composés d'eau. Cette eau agirait comme des aimants (des dipôles), les atomes d'oxygène étant chargés positivement et les atomes d'hydrogène étant chargés négativement. Exposés au courant alternatif, les molécules de nos corps pivoteraient alors à grande vitesse.² Selon Jean Philippe, nous sommes « *des piles géantes chargées d'informations* ». Il explique que nous avons déjà une différence de potentiel électrique entre le sommet de notre tête, relié à l'air, et le dessous de nos pieds, relié à la terre. Nos corps réagissent même aux changements de temps. « *Lors des modifications du champs électrique de l'atmosphère, certains sujets atteints d'affections chroniques, les rhumatismes, les nerveux, les cardiaques ressentent les « changements du temps » par les manifestations d'une accentuation de leurs troubles.* »³ Gilbert Altenbach et Boune Legrais nous expliquent que « *les décharges d'un orage provoquent une importante formation d'ions négatifs* » qu'ils appellent les « *ions de vie* » car ils correspondent à un gain d'électrons. Ils viendraient équilibrer une atmosphère lourde d'ions positifs, ces « *ions lourds, [qui] s'agglomèrent en grosses molécules et portent préjudice à la*

1. *La Médecine de l'Habitat*, Jacques La Maya, aux éditions Dangles, France, janvier 1983, p.25

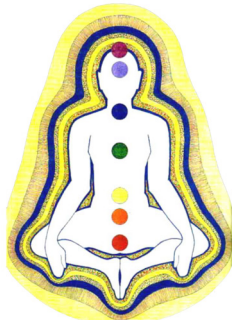
2. *Votre Santé en Lieu Sûr*, Alain de Luzan, Le Courrier du Livre, 5e édition revue et augmentée, Paris, août 2019, p.171

3. *Habitat et Santé*, G. Altenbach et B. Legrais, Cosmitel, Altkirch, France, 1987, p.126

santé ». On leur devrait alors cette impression de soulagement, de bien-être et de décompression quand l'orage est passé. Comme l'écrit Alain de Luzan, il existerait donc « un cycle de l'énergie comme il existe un cycle de l'eau. »²

Du point de vue géobiologique de Jean-Philippe, « l'eau [...] est le pur vecteur de l'énergie. » « C'est transparent et en même temps il y a tout dedans. » C'est le premier élément auquel il se connecte. Et puis au-delà, il va se connecter aux autres éléments : la terre, l'air, le bois, le feu. Pour lui, il suffit de se poser, de « prendre le temps d'écouter les choses, de regarder les choses [...] pour lire des choses ». Très simplement, il me dit plusieurs fois que « ce n'est que de l'émission-réception d'informations. »

D'ailleurs, il critique le dessin des réseaux cosmotelluriques : « Tu vois tout est un peu grillagé, des grilles, des lignes, des machins, c'est la vision qu'on a donnée pour que l'humain puisse... beh comprendre [...]. Le réseau Hartmann, comme ça... Mais tout ça on peut même imaginer que c'est fluide. C'est quelque chose de « smooth » quoi ! C'est pas tranché [...]. Faut imaginer quelque chose en fluidité. » Ce dont il me parle, c'est le système aurique, cette fameuse silhouette en tailleur et toutes ses couches qui l'entourent. Il insiste sur l'idée que tout est un continuum : « on est tellement interconnecté à tout que en fait c'est nous qui débordons de nous, de notre enveloppe physique. » En géobiologie, comme en médecine chinoise et pour toutes les thérapies alternatives actuelles, on va selon lui travailler sur les 4 premiers corps : « physique, émotionnel, mental, et puis ce qu'on appelle « la conscience spirituelle » ».



Systeme aurique,
L'Architecte Invisible, Georges Prat

I.2. Genèse

Dans les années 1930, des scientifiques se sont donc penchés sur les ondes cosmotelluriques. Mais ce n'était alors que la redécouverte de notions déjà explorées par nos ancêtres. Des traces écrites et graphiques attestent de certaines de leurs pratiques liées à la géobiologie. Cette discipline aurait ainsi pris racines au sein de religions et de cultures tout à fait diverses. Là encore Alain de Luzan nous en fait un rapport assez complet. Il évoque la civilisation grecque à l'époque d'Hippocrate, celle des chinois à l'époque des dynasties, la civilisation des étrusques, celle des indiens d'Amérique, puis plus récemment, celle des bretons. D'autres écrits confirment certaines de ces affirmations comme *La Médecine de l'Habitat* de Jacques La Maya et *Radiestesia* de Raúl de la Rosa.

I.2.1 Une origine multiculturelle

Au néolithique, soit 9 000 ans avant Jésus-Christ, l'Homme nomade chasseur cueilleur se sédentarise. Il a désormais le temps d'observer ce qui l'entoure. Avec ce temps dont nous ne disposons plus vraiment aujourd'hui, il se rend compte des changements de son environnement. « *Les plus sensibles d'entre eux [ces grands chasseurs de la Préhistoire] commencent à s'interroger sur l'influence du lieu* »¹. C'est d'ailleurs de cette observation que l'Homme va inventer l'agriculture.



Illustrations tirées du *Traité de la Baguette* de Pierre de Vallemont, 1693 et du *Monde Enchanté* de Balthazar Bekker, 1694

1. *Votre Santé en Lieu Sûr*, Alain de Luzan, Le Courrier du Livre, 5e édition revue et augmentée, Paris, août 2019, p.29

Une des premières traces écrites de la pratique de la géobiologie nous vient de Chine et date de bien plus tard, en 1800 avant J.-C. : les Vedas, « *des livres sacrés de l'hindouisme écrits en sanskrit* ». Ils étaient une « *science de la construction* » où l'on décrivait « *l'art de conserver une harmonie entre une construction et les cinq éléments : Ciel, Terre, Eau, Feu et Vent* » en prenant en compte « *le site, son orientation, les formes et l'intérieur* ». Alain de Luzan précise aussi que ces livres et le savoir qu'ils contenaient ont été diffusés « *au Tibet, en Asie du Sud-Est, en Chine et au Japon* ». Les Vedas seraient l'ancêtre du Feng- shui et auraient influencé les empereurs chinois des dynasties Zhou (en 1 040 avant J.-C.), Gui Gu-zi et Zhang Liang (en 475 avant J.-C.) et Jin (entre 265 et 420 avant J.-C.).

Mais d'après le livre de Raúl de la Rosa, « *Il y a plus de 4 000 ans, les chinois utilisaient la baquette de sourcier pour trouver des gisements de minéraux et des eaux souterraines, et aussi pour choisir où construire une ville ou une maison* ». ² En effet, une gravure datant d'il y a environ 2 000 ans montre que l'empereur Yu (empereur de 2 205 à 2 197 avant J.-C.), appartenant à la dynastie Hsia « *déterminait la qualité de l'énergie des lieux où l'on pensait construire parce qu'on savait déjà qu'un lieu inadéquat pouvait être la cause de maladies* ». ³ Et cette philosophie fut perpétuée au travers du moïsme et du taoïsme jusqu'au Feng-shui.

Plus près de nous, dans le bassin méditerranéen, les étrusques auraient eux aussi eu un usage important de cette discipline. Cette civilisation si avancée intellectuellement avait, selon plusieurs écrits et notamment *La Médecine de l'Habitat*, un procédé de construction tout à fait lié à la géobiologie :

2. *Radiestesia*, Raúl de la Rosa, Los libros de integral sabiduría esencial, Barcelone, Espagne, 1998, « *Hace más de 4.000 años, los chinos utilizaban la varilla para encontrar yacimientos de minerales y aguas subterráneas, incluso para decidir dónde construir una ciudad o una casa* », p.20

3. *Radiestesia*, Raúl de la Rosa, Los libros de integral sabiduría esencial, Barcelone, Espagne, 1998, « *determinaba la calidad de la energía de los lugares donde se pensaba edificar porque ya entonces se sabía que un lugar inadecuado podía ser causa de enfermedades* », p.21

l'haruspicine¹. « Pendant un an, on faisait paître des moutons sur le sol à tester. On les abattait ensuite. L'examen du foie des animaux montrait très clairement le caractère sain ou malade de la bête. » Et de ces observations, ils décidaient de la qualité du sol pour construire un habitat. La civilisation étrusque a perduré du Xème siècle avant J.-C. jusqu'à sa fin politique en 264 avant J.-C. Leurs savoirs et leur culture ont été une source d'inspiration pour de nombreux autres peuples.

Parmi eux, on retrouve les grecs, les celtes, les germaniques et les romains.

La légende de la fondation de Rome est bien connue. En 754 avant J.-C., Remus et son frère Romulus, recueillis et allaités par la louve Luperca, fondent la cité de Rome en suivant les augures des vols d'oiseaux. Observer les vols d'oiseaux est déjà une habitude chez les étrusques pour décider des actes à venir et d'après Raúl de la Rosa, la légende n'est pas tout à fait exacte. « Il semblerait que, un augure étrusque, pourvu d'un bâton – appelé *lituus* –, signala depuis une colline le lieu le plus favorable pour la construction de la nouvelle ville : Rome. »². Selon lui, les romains utilisaient des « *zahories* »³ dans leurs nombreuses conquêtes. Ils étaient nécessaires pour le choix des lieux de campements et la détection de sources souterraines pour l'approvisionnement des troupes sur les terres germaniques et gauloises. La détection des sources souterraines était aussi nécessaire sur leur territoire pour alimenter leurs bains d'eau thermale.

Le peuple grec a lui aussi connu des érudits qui sont encore des références pour le monde que nous connaissons aujourd'hui, notamment dans les domaines de la santé et de l'architecture, comme Hippocrate qui soutenait les principes de la géobiologie dans son *Traité des Aïrs, des Eaux et des Lieux*, en 430 avant J.-C.

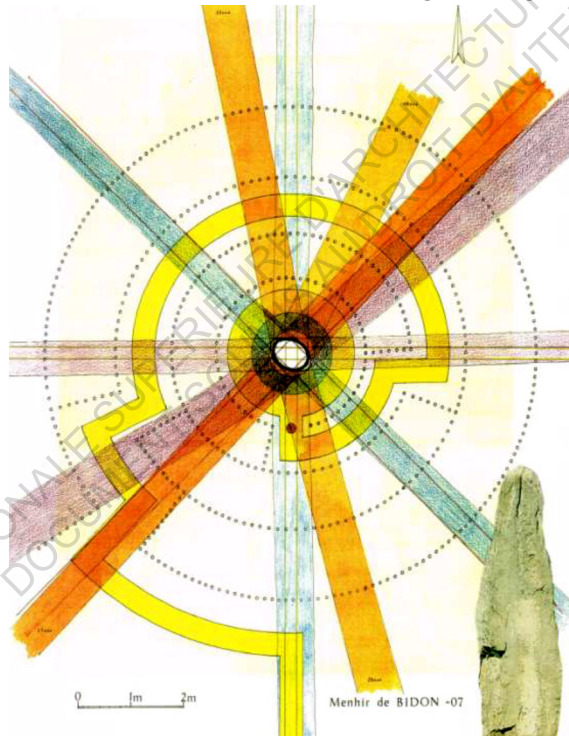
1. Haruspicine : « Science de l'haruspice », wiktionnaire

Haruspice : « Devin qui interprétait la volonté des dieux exprimée par des prodiges ou par l'apparence des entrailles des victimes des sacrifices », dictionnaire Larousse

2. *Radiestesia*, Raúl de la Rosa, Los libros de integral sabiduría esencial, Barcelone, Espagne, 1998, « Al parecer, un augur etrusco, provisto de una varilla – llamada *lituus* –, señaló desde una colina el lugar más favorable para la construcción de la nueva ciudad : Roma. », p.229

3. *Radiestesia*, Raúl de la Rosa, Los libros de integral sabiduría esencial, Barcelone, Espagne, 1998, expression espagnole désignant des « sourciers », p.29

Enfin, encore plus proche de nous, le peuple celte et le peuple gaulois concentrés au niveau des Îles Britanniques, de la France et d'une partie de l'Espagne, « *vivaient en contact permanent avec la nature, ce qui en a fait de grands connaisseurs, tout autant que sur le surnaturel* »⁴. Le peuple breton témoigne encore de l'importance qu'a pu occuper et occupe encore cette pratique dans leur culture selon des proverbes tels que « *l'eau emporte la vie* »⁵ ou des symboles comme la spirale, souvent employée pour signifier une onde. Des lieux emblématiques ne nous ont d'ailleurs pas encore dévoilé tous leurs secrets. Je pense aux nombreux champs de menhir, aux dolmens et au fameux site de Stonehenge en Angleterre.



Étude géobiologique du Menhir de Bidon,
L'architecture Invisible, Georges Prat

4. *Radiestesia*, Raúl de la Rosa, Los libros de integral sabiduría esencial, Barcelone, Espagne, 1998, « *vivían en contacto permanente con la naturaleza, lo que les hizo grandes conocedores de ella, así como de lo sobrenatural.* », p.28

5. *Votre Santé en Lieu Sûr*, Alain de Luzan, Le Courrier du Livre, 5e édition revue et augmentée, Paris, août 2019, p.40

I.2.2 Les Églises des XIIème et XIIIème siècle

*« Les celtes, les templiers et les bâtisseurs de cathédrales
avaient inventé une sorte d'homéopathie de l'âme. »*

Alain de Luzan

L'histoire se lit dans les écrits mais aussi dans ce qu'elle a pu construire ou détruire au travers des époques. Et vers qui pourrait-on se tourner pour en apprendre d'avantages si ce n'est vers les bâtisseurs des lieux de culte, nos ancêtres architectes ? Ils auraient semé des traces de la pratique de la géobiologie dans les églises construites au cours des XIIème et XIIIème siècles.

Les plans de ces églises ont été étudiés par des géobiologues. Une chose a tout particulièrement attiré leur attention : l'emplacement de l'autel. Il correspondrait dans chaque cas à l'encontre de points cosmotelluriques importants. Exerçons-nous alors à remettre en cause les dogmes institués par les savants de notre temps. Faisons table rase de tout ce que nous savons sur la cérémonie chrétienne de la messe.

*Nous sommes dimanche. Dans ce grand bâtiment lumineux, un
homme vêtu de blanc s'adresse depuis l'autel à des personnes se
tenant en lignes devant lui. Une fois les chants et les vers terminés,
le public forme une file au milieu de l'église attendant de pouvoir
avaler un peu de farine mélangé à de l'eau, de la levure et du sel...*

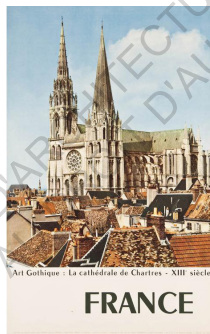
Maintenant, repensons à cette coïncidence entre l'emplacement de l'autel et ce point d'énergie cosmotellurique extraordinaire. Cet homme vêtu de blanc ne serait alors-t-il pas de ces personnes sensibles aux ondes comme l'est le géobiologue ? La petite pastille qu'il donne depuis l'autel à son assemblée ne serait-elle pas chargée d'énergie cosmotellurique ?

Voyez qu'au final, que l'on parle d'énergie céleste et divine ou que l'on parle d'énergie cosmotellurique, rien ne semble évident ou prouvé scientifiquement. Et pourtant, cela fait des milliers d'années que beaucoup se rassemblent chaque dimanche, convaincus de ce quelque chose qui apporte les réponses à ce que la

science ne peut assurer. Et ceci est valable pour le christianisme comme pour les autres religions à travers le monde et les époques, selon des cérémonies différentes.

Toujours est-il que les édifices religieux tenaient une importance capitale au Moyen-âge. Les plans de villes moyenâgeuses se développant autour de lieux de culte important en témoignent encore aujourd'hui.

La Cathédrale
Notre-Dame
de Reims
Construction
début : 1211
fin : 1275

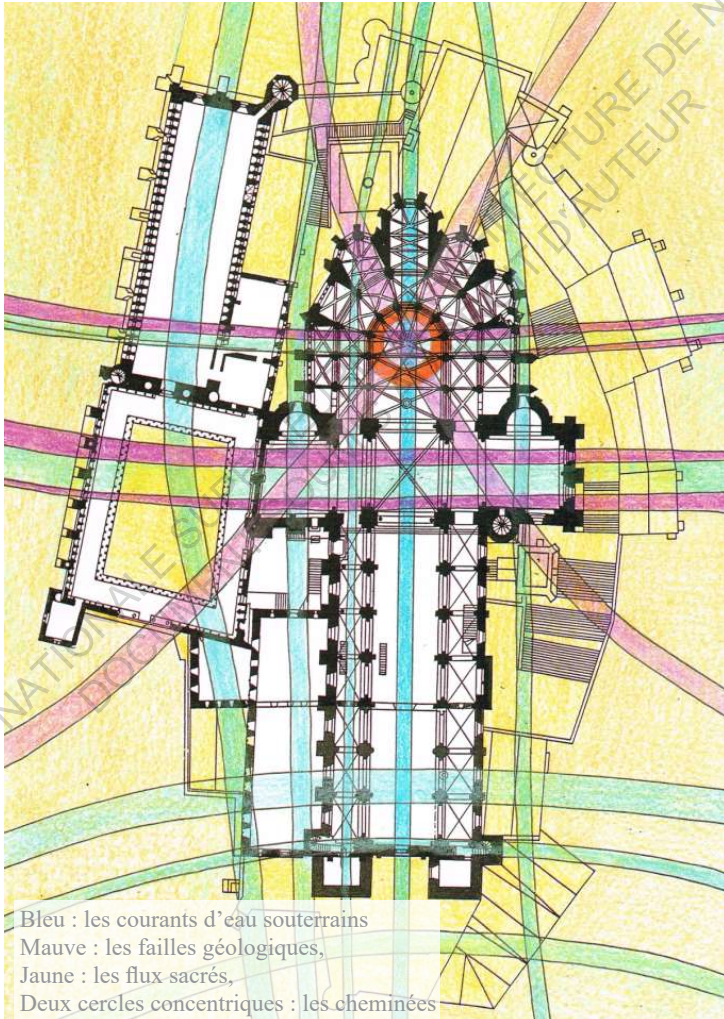


La Cathédrale
Notre-Dame
de Chartres
Construction
début : 1194
fin : 1220

Selon Alain de Luzan, les bâtisseurs avaient aussi remarqué que la foudre tombait à des endroits de croisements de réseaux d'ondes. Et on observe sur les églises de cette époque que les flèches ou les clochers ne sont pas placés à la verticale de l'autel, c'est-à-dire au niveau de la cheminée cosmotellurique, mais à l'entrée des bâtiments.

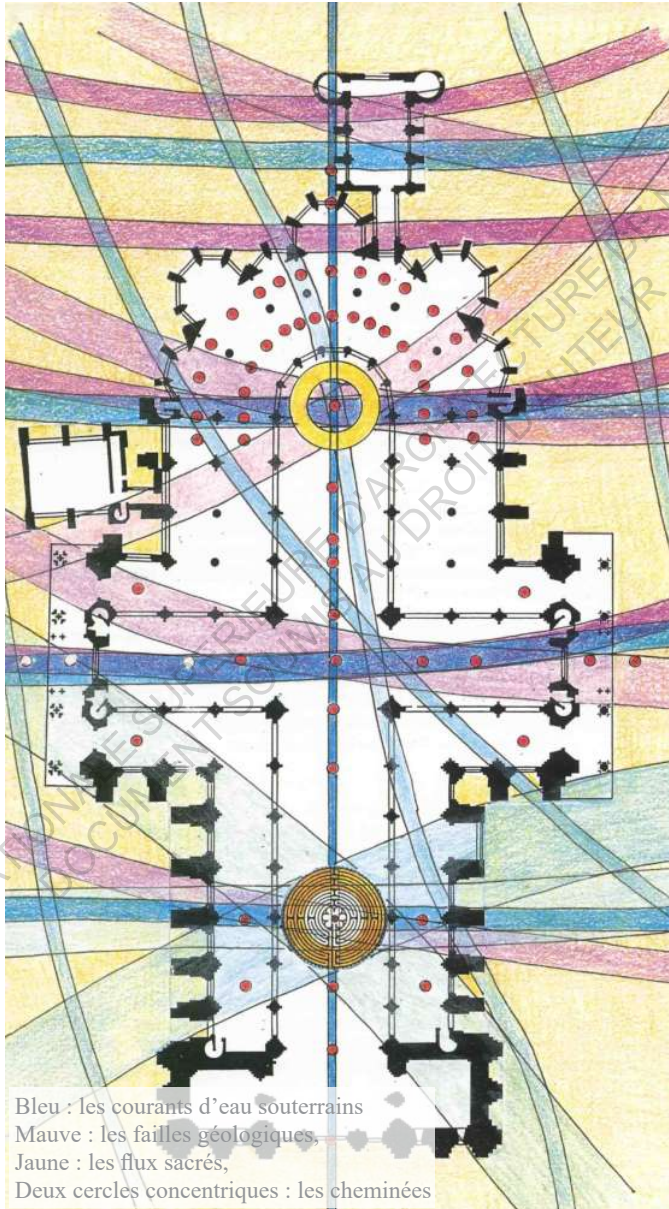
Une cathédrale qui illustre parfaitement le sujet est la Cathédrale Notre-Dame de Chartres. Françoise Dautel, architecte DPLG et géobiologue à Lyon l'a étudié du point de vue de la géobiologie et nous délivre son histoire et ses qualités énergétiques dans un entretien pour le Vertical Project Media en septembre 2018. Selon elle, le site sur lequel est implantée la Cathédrale a déjà une grande qualité énergétique puisqu'elle est « *sur un promontoire rocheux* ». Et c'est un site qui aurait été connu depuis l'époque des celtes. D'ailleurs « *au départ c'était un dolmen ou un menhir puisqu'il y est encore dans les fondations de la cathédrale.* » Elle rejoint ensuite ce que Alain de Luzan nous explique concernant l'origine du plan de l'église et la position de son cœur : l'autel.

« [La pierre d'autel] va servir un peu de point d'acupuncture, pour faire le lien, pour mettre en mouvement, et transmuter l'énergie tellurique et la mettre en lien avec l'énergie cosmique. » C'est le phénomène qui semblerait créer une cheminée cosmotellurique.



Bleu : les courants d'eau souterrains
Mauve : les failles géologiques,
Jaune : les flux sacrés,
Deux cercles concentriques : les cheminées

Le Mont Saint Michel, plans des réseaux cosmotelluriques,
L'architecture Invisible, Georges Prat, 1999



La Cathédrale de Chartres, plans des réseaux cosmotelluriques,
L'architecture Invisible, Georges Prat, 1999

I.3. Oubli

Qu'elle soit orale, écrite ou bâtie, la pratique de la géobiologie a donc su traverser les régions et les époques. Grâce à elle, nous avons d'ailleurs hérité de monuments dont la prouesse et le caractère sacré nous conquièrent encore à travers le monde. Pourtant, la géobiologie est aujourd'hui un sujet « *sensible* », que nous ne prononçons qu'à demi-mot, un murmure au creux d'une oreille ou une rumeur parcourant nos campagnes.

I.3.1 La chasse de l'inquisition

En Europe, il y eut finalement que très peu d'écrits. Ce savoir, en marge des règles établies par l'Église catholique, était interdit. Les plus érudits des pratiquants de la géobiologie gardaient secrète cette discipline. On transmettait alors oralement ces connaissances cachées. Cela renforçait la connotation ésotérique et rendait encore plus complexe la transmission des savoirs.

Déjà au VIème siècle, l'édit du roi de France Childebert Ier, datant de 554, ordonne la destruction de tout édifice faisant l'objet de rites païens. Le processus de christianisation était difficile chez les paysans. D'ailleurs « *paysan* » vient du terme « *païen* ». L'Église catholique s'est alors battue sans relâche contre ces païens. Elle veillait à ce qu'on n'aille pas allumer de lumières aux pieds de pierres levées, de certains arbres et auprès de sources d'eau. Ils auraient même fait déraciner des arbres, fait tomber des pierres dressées ou encore taillé des croix sur certaines.¹ Malheureusement cette lutte ne suffira pas à satisfaire les hommes d'Église.

Au XIIIème siècle, l'Église Catholique décide de nettoyer son territoire de l'hérésie et organise un tribunal : l'Inquisition. Celle-ci s'étendra sur les

1. *L'homme est un animal superstitieux qui a besoin de mythes et de rites*, France Culture, invité : Marie-Charlotte Delmas, 26 février 2017

« *Autour du 10ème et 11ème siècle, des textes qui disent aux évêques : faites attention, veillez à ce que les gens de vos paroisses ou de votre évêché, n'aillent pas allumer des lumières vers les pierres levées, vers les sources, vers les arbres sacrés, déracinez les arbres, faites tomber les pierres ou mettez des croix dessus.* »

territoires des empires français, portugais, espagnols et romains mais aussi sur tout le territoire de leurs colonies. Notre monde traverse alors six siècles de massacre. On n'épargne aucune pensée en marge des dogmes de l'époque. Et alors que les corps des hérétiques brûlent par milliers, les connaissances des ancêtres s'envolent elles aussi parmi les cendres. Sorcière ! Renégat ! Satan !

Selon Françoise Dautel, le savoir venait des druides et de la culture celtique. Certains de ces druides se seraient « *laissés baptiser pour justement pouvoir œuvrer dans un cadre protégé, un monastère par exemple.* » Cela expliquerait la frêle subsistance de la géobiologie après l'Inquisition. « *Ce sont les religieux qui avaient les connaissances et après ça a été transmis aux compagnons et aux maîtres d'œuvre qui par répétition de construction ont pu acquérir ces connaissances et puis les transmettre au fil du temps chez les différents compagnons.* » Lorsqu'il n'était pas dissimulé dans les monastères, le savoir était terré, bien secret dans les campagnes reculées.

Ces six siècles d'horreur débouchèrent enfin sur la séparation entre l'État et l'Église, signée par la loi du 9 décembre 1905². On répartit alors les pouvoirs de ces entités sur l'Homme. L'État reçoit la prise en charge de son corps physique, de chair et d'os, et énergétique, son âme. Et l'Église reçoit son corps spirituel.

2. « *La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public.* », Loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Eglises et de l'Etat, titre Ier : Principes, art. 1

« *La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte.* » Loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Eglises et de l'Etat, titre Ier : Principes, art. 2

I.3.2 Les contraintes du temps, de l'espace et de l'argent

Cependant, la récente laïcité de l'État ne suffit pas à sortir la géobiologie de son profond sommeil. Très vite, se succédèrent la première guerre mondiale puis la deuxième. Le front a fait redoubler de créativité les scientifiques. La soif de vaincre de l'Homme a cette capacité d'innovation.

Jusque dans la fin du XXème siècle, l'armée française était la seule institution de l'État qui possédait les fonds pour pouvoir faire des recherches dans la technologie de pointe. On fit alors beaucoup de progrès dans les ondes électromagnétiques mais elles servirent surtout pour le développement des ondes radios dans le cadre de la communication militaire. Emmanuel Grimaud a étudié « *les sciences de l'aura* » et selon lui, elles étaient déjà fortement développées en Russie dans les années 1930 et « *en pleine guerre froide, détecter et manipuler les champs magnétiques devient un enjeu à la fois thérapeutique et géopolitique* »¹. En parallèle, à l'international, ironiquement une lettre pacifique écrite par Einstein en 1939 et adressée à Franklin Roosevelt déclenche la construction de la première bombe atomique. Plus tard, la guerre froide nous poussa même à se démener pour atteindre la Lune en 1969, mais elle ne nous aidera pas à contenir la catastrophe nucléaire de Tchernobyl en 1986.

Tant d'Hommes moururent encore. Et tandis que l'on comptait les morts, d'autres naissaient. Il fallut les loger et accueillir les survivants de ces démonstrations tragiques de puissance. Le temps devint un ennemi. On devait construire beaucoup et vite. La seule solution qui semblait alors possible était la construction de grands ensembles en béton. Sur le petit écran qui s'invite de plus en plus chez le français moyen dans les années 60, on vend l'image d'un Homme moderne parmi les barres de béton. Un peu plus tard, sa cuisine est révolutionnée par les petits électroménagers, comme le four micro-onde, qui facilitent la consommation sans limite de produits issus de la mondialisation. Nous avons appelé ces années « *Les 30 Glorieuses* ».

De la restriction à la surconsommation, pas de place pour l'observation de notre environnement ou le soin de chacun.

1. *La face obscure de la clairvoyance, petite histoire des machines à mesurer l'aura*, Emmanuel Grimaud, dans la revue « Cahiers d'anthropologie sociale », Éditions de l'Herne, n°17, février 2018, pages 152 à 176

I.3.3 Après la séparation entre État et religion, vers une séparation entre Etat et science

Il semblerait que l'État soit alors passé d'une dépendance à une autre. Séparé de l'autorité religieuse, c'est maintenant l'autorité scientifique qui empêche la géobiologie de refaire surface.

Pourtant nous pourrions faire une liste considérable des erreurs de scientifiques reconnus à leur époque. N'a-t-on pas cru jusqu'au XVIème siècle au système géocentrique ? Aristote, à l'origine du syllogisme, en était lui-même un fervent défenseur. Malgré la « *méthode scientifique* » en vigueur depuis Isaac Newton (« *expérimenter d'abord, puis observer et, enfin, consigner les résultats de l'observation avant de conclure, si c'est possible* »), le géobiologue Alain de Luzan dénonce l'approche trop souvent « *scientiste* » des scientifiques : « *Conclure avant d'expérimenter relève donc d'une approche scientiste fondée, comme souvent, sur des préjugés.* »¹

« Si l'on ne comprend pas un phénomène, ce n'est pas une raison suffisante pour en nier l'existence. Les scientifiques en questions sont tout simplement des scientistes : c'est une race qui a la vie dure. »

Jacques La Maya

N'est-t-il pas ironique que l'on en vienne aujourd'hui à reprocher cela aux sciences ? Ces sciences qui à l'origine étaient au singulier et assimilées à la philosophie. Cette science donc, qui devait être la promesse d'un monde sorti de la fameuse allégorie de la Caverne de Platon², jusqu'alors enchaîné aux apparences et aux faux-semblants.

1. *Votre Santé en Lieu Sûr*, Alain de Luzan, Le Courrier du Livre, 5e édition revue et augmentée, Paris, août 2019, p.34

2. *Livre VII de La République*, Platon, IIIème siècle

« Elle met en scène des hommes enchaînés et immobilisés dans une « demeure souterraine », par opposition au « monde d'en haut », qui tournent le dos à l'entrée et ne voient que leurs ombres et celles projetées d'objets au loin derrière eux. Elle expose en termes imagés les conditions d'accès de l'homme à la connaissance du Bien, au sens métaphysique du terme, ainsi que la non moins difficile transmission de cette connaissance. », (explication tirée de Wikipédia)

Philippe Fontaine est docteur en lettres et sciences humaines et s'interroge sur cette prétendue rationalité qui régit de plus en plus notre monde depuis les temps modernes.

Le projet de la science est pour lui contradictoire dans le sens où « *[ce projet] se veut « désintéressé »* » alors même que « *toute activité humaine renvoie à des valeurs et s'appuie sur elles* »¹. Inutile de rappeler à quel point il est dit qu'il est primordial de préférer l'objectivité à la subjectivité dans tout fondement de théorie scientifique. Pourtant la subjectivité n'est-elle pas l'essence même de l'Homme ? Descartes aurait peut-être répondu « *Je pense donc je suis.* »² Et qui est à l'origine de ce projet de la science sinon l'Homme ? Ce sont des chercheurs qui doutent eux aussi, qui réfléchissent et prennent des décisions et parfois demandent conseil. S'ils cherchent, c'est justement parce qu'ils s'intéressent, aux sujets de leurs expérimentations, à la portée de leurs travaux, au sens que cela donne à leur vie.

Philippe Fontaine rappelle « *cette prétention de la science à vouloir ne considérer que des « faits », rien d'autre que des faits* ». « *Mais l'homme n'est pas fait, il est « à faire »* »¹.

Finalement, le véritable risque n'est pas dans cette « *prétention* ». Il réside dans ce que cela engendre, ce que le philosophe Karl Jaspers désigne « *la superstition de la science* » : « *qui croit saisir la vérité en totalité, en même temps que la réalité et le bonheur ; elle s'imagine que tout ce qui existe peut être connu par une approche exclusivement scientifique, et qu'il n'existe rien d'autre* ». Il ne craint que cette superstition « *s'impose tout naturellement sur notre représentation de la connaissance et de son rapport au monde.* »³

1. *Qu'est-ce que la science ? De la philosophie à la science : les origines de la rationalité moderne*, Philippe Fontaine, dans la revue « Recherche en soins infirmiers », Association de recherche en soins infirmiers, n°92, janvier 2008, pages 6 à 19

2. Expression traduite du latin « *Cogito, ergo sum* », *Discours de la méthode*, René Descartes, 1637

3. *Essais philosophiques*, K. Jaspers, op. cit., p. 76.

Voilà pourquoi il suffit aujourd'hui de prononcer le mot « *placebo* » ou « *pseudo science* » pour dénigrer un traitement non prouvé scientifiquement. Après avoir accordé une confiance aveugle envers l'Église, voilà que nous l'accordons aujourd'hui envers la science.



La Condition humaine, Magritte, 1935



II. A l'heure urbaine actuelle

Rappelons Pythagore qui, selon Raül de la Rosa, « croyait que pour comprendre l'origine et la fin des choses on ne pouvait exercer la dialectique et le raisonnement, il fallait développer, fondamentalement, la faculté primordiale et supérieure de l'Homme : l'intuition. »¹

Sages paroles Pythagore ! Mais à l'époque, Orange, SFR et Bouygues Telecom ne te démarchaient pas tous les jours pour te proposer la dernière offre box internet + Netflix et Canal+ à seulement 47,99€ par mois, et toutes les lignes en italique en bas du contrat. Il n'y avait pas ce petit écran sur batterie à la main de chacun. En voiture, au travail, à la maison, à travers la fenêtre de l'appartement, partout et à chaque instant, le monde n'était pas noyé dans un flot d'informations. Dans ce monde de plus en plus hermétique à ce qui l'entoure, l'être humain semble suffoquer. L'intuition paraît alors bien difficile à percevoir.

1. *Radiestesia*, Raül de la Rosa, Los libros de integral sabiduría esencial, Barcelone, Espagne, 1998, « Creía que para comprender el origen y el fin de las cosas no se podía ejercitar la dialéctica y el razonamiento, había que desarrollar, fundamentalmente, la facultad primordial y superior del hombre : la intuición », p.24

II.1. La redécouverte de l'invisible qui nous entoure

Un peu plus tôt, je parlais de ces guerres à la fois terriblement mortelles et créatrices. On leur doit ces innovations qui font aujourd'hui parties de notre quotidien confortable d'européen. Électricité de jour comme de nuit, par vent et par neige, internet de plus en plus fluide, lignes à haute tension qui se multiplient et micro-ondes et télévisions dans toutes les maisons.

L'arrivée de ces technologies a progressivement fait évoluer nos manières de vivre. Avec l'interrupteur, nous sommes devenus maîtres du jour et de la nuit. Nos rythmes de vie n'ont donc plus été contraints par les heures et les saisons. Avec le téléphone vert qui s'affiche sur mon portable je réponds à mes parents qui vivent à quatre heures de chez moi. En appuyant sur le bouton rouge de la télécommande, je peux voir ce qui se passe partout à travers le monde et je peux aussi décider de changer si cela m'ennuie. Si j'ai une question, je demande à Google.

En résumé, il semble que tout soit fait pour croire qu'il suffit de cliquer sur un bouton pour obtenir à peu près tout ce que nous voulons.

II.1.1 Les ondes du domaine visible

« Pourtant, cette bonne fée [l'électricité], qui au début du siècle nous sauva des ténèbres, est en voie de se transformer en un dragon terrifiant. »

Gilbert Altenbach et Boune Legrais

Le monde est ultra-connecté et tout semble plus facile et plus rapide. Mais visuellement, cela amène aussi beaucoup de complexité dans le paysage. Pour que cette électricité fasse notre bonheur, il faut l'acheminer jusqu'à nos lieux de vie, en ville et en campagne. Régulièrement, les rues et les routes se voient alors ponctuées de simples poteaux en béton tissés de quelques câbles électriques. Dans certains cas, les poteaux plus hauts et majestueux dessinent un treillis métallique qui porte des câbles plus lourds et plus épais. Ce sont celles que l'on appelle « *les lignes à haute tension* ». Et pour les plus chanceux, ils pourront tomber sur les centrales nucléaires et leurs larges cheminées.

Partout où l'on passe, la belle parabole blanche nous éblouit également. Sur les toits, les fenêtres et les balcons, elle s'adapte à toutes les situations. Et pour améliorer leur portée, quoi de mieux que les antennes-relais ?

Avec l'édification de toutes ces installations électriques, peu à peu se sont révélés des problèmes de santé chez des personnes évoluant à proximité. Des symptômes légers au départ mais s'intensifiant avec le temps : « *interminables migraines* », « *des insomnies et des acouphènes, assortis parfois de maux de tête, qui ne disparaissent que [lorsque la personne] s'éloigne durablement du quartier* ». On les appelle aujourd'hui les « EHP » ou plutôt les « *électrohypersensibles* ». Francis Chateauraynaud et Josquin Debaz ont publié un article sur *Le surgissement des électrohypersensibles dans l'espace public* en 2010¹.

Selon eux, dans les années 1960, on se posait déjà des questions sur les effets néfastes des lignes à très haute tension (les THT) sur le corps humain. On s'inquiétait notamment de risques de tumeurs au cerveau mais les études ne parvinrent pas à trancher. Dans les années 1999-2000, les antennes-relais commencent elles aussi à être source de conflits, et en quelques années rejoignent le dossier des THT.

Après « *une longue période de gestation* », les conflits autour des antenne-relais se sont accélérés en 2007, avec la publication d'un rapport de *BioInitiative* - rapport écrit par 29 scientifiques indépendants et experts en santé venant du monde entier, et actualisé en décembre 2012 à la suite du classement des ondes électromagnétiques comme potentiellement cancérigènes par l'OMS en 2011. Plusieurs évènements se sont ensuite succédés en faveur de la mobilisation contre les rayonnements électromagnétiques, ceux des téléphones portables notamment². De nombreux appels sont lancés par des scientifiques et des

1. *Le partage de l'hypersensible : le surgissement des électrohypersensibles dans l'espace*, Francis Chateauraynaud et Josquin Debaz, dans la revue « Sciences Sociales et Santé », Éditions John Libbey Eurotext, Vol. 28, n° 3, mars 2010, pages 5 à 33

2. « *Un point d'inflexion majeur se produit le 15 juin 2008 : le Journal du Dimanche publie un appel lancé par des scientifiques, dont des oncologues réputés, « contre les dangers que représente le téléphone portable* ». », citation extraite de l'article *Le partage de l'hypersensible*

professionnels de santé dans la presse et les médias. On retient l'appel de « *Thierry Bouillet, oncologue à l'hôpital Avicenne de Bobigny, [qui] n'hésite pas à comparer ce dossier à ceux de l'amiante et du tabac* ».

Classé au rang des « *risques émergents* », on questionne ensuite le caractère ontologique du sujet des nuisances dues aux ondes électromagnétiques. « *En sciences sociales, le statut ontologique des pollutions ne subit pas le même sort selon leur degré de visibilité* ». On parle alors de « *risques fantômes* » dans le cas des assurances et d'une réalité « *non-évaluable* » dans le cas des experts en santé. Les symptômes des EHP sont réduits « *à un diagnostic d'hypervulnérabilité* », laquelle serait suscitée par la croyance elle-même. Ce qui permet à un expert d'écrire que « *la simple perception d'un risque peut induire des effets médicaux.* » Certains parleraient même de « *psychose collective* » afin de disqualifier au mieux les EHP auprès des différents publics.

Des personnes continuent de se battre mais le dossier stagne face au développement des appareils à ondes électromagnétiques qui ne cesse de progresser. A l'heure du sans fil, la wifi est à son apogée. Discrètement, la Loi Abeille¹, une des seules petites victoires de cette bataille, s'est vu récemment réduite à néant en un claquement de doigt au profit du déploiement du réseau internet de la 5G². Et cela ne suffit pas, nous ne nous arrêtons pas au continent. Nous investissons les océans de kilomètres de fibre optique et l'espace d'embouteillages de satellites³.

1. Loi Abeille, n°2015-136, 9 février 2015, « *Relative à la sobriété, à la transparence, à l'information et à la concertation en matière d'exposition aux ondes électromagnétiques.* », article de *Mediapart*, *L'urgence ? C'est la santé ! C'est la solidarité ! Pas la 5 G, ni de nous pister !*, Alain Bonneau, Édition en Bigorre, 20 avril 2020

2. Ordonnance « *relative à l'adaptation des délais et des procédures applicables à l'implantation ou la modification d'une installation de communications électroniques afin d'assurer le fonctionnement des services et des réseaux de communications électroniques* », n°2020-320 du 25 mars 2020, *Legifrance.gouv*

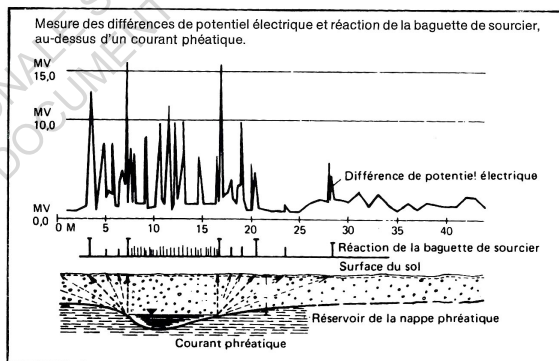
3. Satellites Musk, article de *Mediapart*, Anne-Marie Ropert, 27 mai 2020

II.1.2 Les expériences sur les ondes du domaine de l'invisible

« Le monde est tel qu'il nous apparaît,
fait de choses qui ne nous apparaissent point. »
Saint Augustin

Depuis, les EHS se font alors « les promoteurs de nouveaux protocoles de mesure et d'évaluation adaptés au domaine de l'imperceptible ». Et paradoxalement, c'est grâce à cette pollution artificielle grandissante des ondes du domaine du « visible », que l'on a commencé à s'aventurer dans le domaine de l'« invisible ».

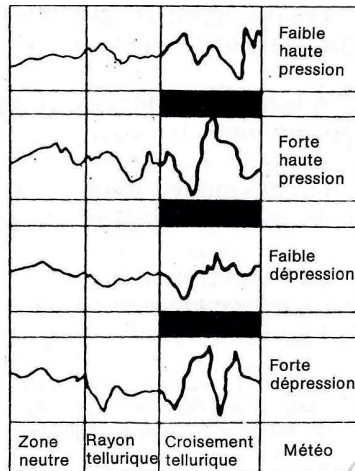
Dans les années 1930, les outils de mesures développés pendant les dernières années permettent aux scientifiques d'initier des expérimentations sur l'évolution des ondes électromagnétiques selon le lieu où l'on se trouve. Au géorythmomètre, on mesure les réactions cutanées de sujets progressant sur un terrain comportant une faille. Les courbes obtenues démontrent des perturbations beaucoup plus importantes au niveau de la faille souterraine (profil en « dents de scie »). Des expériences similaires sont réalisées sur la vitesse de sédimentation sanguine¹ au regard du lieu mais aussi de la météorologie (à différentes pressions)².



Habitat et Santé, G. Altenbach et B. Legrais

1. « La vitesse de sédimentation ou VS est un test qui mesure la vitesse à laquelle les globules rouges chutent dans un tube de sang placé à la verticale. Cet examen permet de détecter une inflammation ou une infection [...] », *Doctissimo*

2. *Habitat et Santé*, G. Altenbach et B. Legrais, Cosmitel, Altkirch, France, 1987, p.31 et 32



Vitesse de sédimentation sanguine en fonction de la pression météorologique,

Habitat et Santé,
G. Altenbach et B. Legrais

Des études ont aussi été menées sur le comportement du vivant sur des sites désignés comme potentiellement pathogènes et sur d'autres considérés comme « neutres ». Pendant quinze ans, les laboratoires du docteur Hartmann (à Eberbach en Allemagne) et celui du docteur Jenny (à Aarau en Suisse) ont ainsi été investis par des colonies de souris « calmes » avec un « beau pelage » et qui avaient une « descendance normale » du côté neutre, et de l'autre côté, en zone pathogène, des souris « agitées, [qui] rongent le treillis, crient la nuit, se mangent la queue, dévorent quelques fois leur progéniture, [voire] meurent au bout de 40 jours avec une grosse tumeur »¹.

En parallèle, un regain d'intérêt pour la sourcellerie, la radiesthésie puis la géobiologie se fait sentir. Dans les années 1950, le physicien tristement célèbre pour sa participation à la mise au point de la bombe atomique Yves Rocard, commence à étudier la sourcellerie et écrit en 1962 : *Le Signal du Sourcier*. Puis en 1964, le médecin allemand Ernst Hartmann publie l'ouvrage *La maladie comme problème d'emplacement* (« Krankheit als Standortproblem »), « qui relie directement lieu de séjour et santé »².

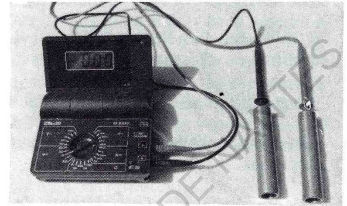
On développe aussi des outils conçus comme des « amplificateurs » du sourcier, du radiesthésiste ou du géobiologue.

1. *La Médecine de l'Habitat*, Jacques La Maya, aux éditions Dangles, France, janvier 1983, p.128

2. *Géobiologie, fengshui et démarche environnementale dans l'habitat : pratiques professionnelles et représentations*, Cécile Fries, Sociologie. Université de Lorraine, 2017

Parmi les plus scientifiques, on retrouve notamment :

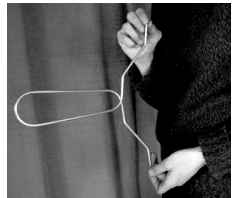
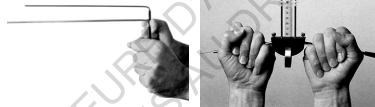
- des outils de mesure électromagnétiques
- le PH mètre
- le testeur boucle de terre
(mesure de la résistance de la prise de terre)
- le dosimètre (mesure du radon)



Georhythmomètre ou « ohmmètre »
Habitat et Santé.
G. Altenbach et B. Legrais

En ce qui concerne les moins scientifiques, il y a les instruments suivants :

- la baguette de sourcier
- la baguette coudée
- l'antenne Hartmann
- le pendule
- l'antenne de Lécher
- le biomètre de Bovis
- le lobe antenne



De gauche à droite : baguette coudée, antenne de Lécher, lobe antenne - En bas : biomètre de A. Bovis



Mais le géobiologue Jean Philippe nous explique qu' « en bon géobiologue, tu peux créer les outils comme tu veux [...] tu crées ton échelle, tu crées ta propre analyse [...] Maintenant, j'ai un pendule c'est un cochonnet de pétanque avec un fil de corde. Tu peux faire un pendule avec n'importe quoi. Du moment qu'il y a un peu de souplesse et du poids »³.

II.2. La nature humaine

J'écoutais une émission de France Culture au titre évocateur : *L'homme est un animal superstitieux qui a besoin de mythes et de rites*. Il était étonnant que l'on parle de l'humain dans son rapport à l'animal tandis qu'on oppose si souvent ces deux êtres vivants lorsqu'il s'agit de définir l'Homme. Puis le rapprocher de l'invisible était tout aussi intéressant. L'invitée, Marie-Charlotte Delmas, une spécialiste des mythes populaires français, explique que ces superstitions sont nécessaires à l'être humain. Elles « encadrent » et « rassurent » et selon elle, c'est justement « parce que ce n'est pas explicable que ça fonctionne ».

A l'heure de « l'anthropocène », où comme le suggère Georges Prat « l'homme, au corps grandi par « l'avoir » a besoin d'un supplément d'âme, « l'être » », l'invisible encore peu exploré surviendrait comme un souffle d'espoir.¹

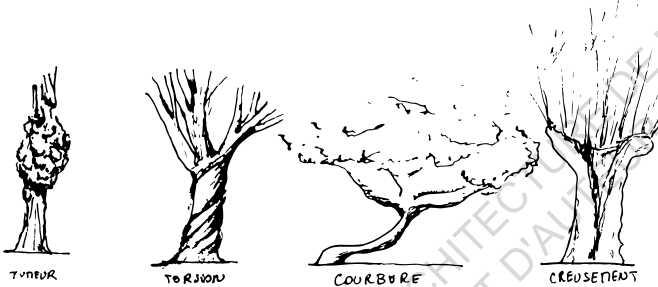
II.2.1 La survie avant tout

Bien avant que l'Homme se penche réellement sur la question de l'invisible, le vivant l'aurait déjà rencontré ou tout du moins senti. C'est d'ailleurs en observant le vivant et son comportement que l'on a pu deviner certaines caractéristiques du domaine de l'invisible. Selon de nombreux géobiologues, avant toute étude géobiologique, l'observation du lieu est primordiale. La végétation qui y vit et les animaux qui l'habitent sont des indicateurs de la présence d'ondes cosmotelluriques et/ou électromagnétiques pouvant perturber le lieu.

En 2008, Isabelle Jouhannau publie un ouvrage intitulé *Faire le bio-bilan de sa maison* dans lequel elle décrit le comportement des arbres en zone pathogène. « Les perturbations électromagnétiques dues à la présence de failles ou de cours d'eau souterrains, de même que toute la pollution chimique présente dans le sol, empêchent le développement harmonieux des arbres. »

1. *Faire le Bio Bilan de sa Maison*, Isabelle Jouhannau, aux éditions Eyrolles, France, 2008, p.18

A une autre époque, « les égyptiens avaient observé que la végétation croissait anormalement près de certaines roches et devenait parfois géante, parfois malingre. »²



Croquis du carnet de recherche

A l'inverse, des arbres situés sur des points énergétiques positifs atteindront des dimensions extraordinaires. Alain de Luzan nous en donne un exemple : un chêne situé à Kew Gardens, à Londres, dont le tronc a un diamètre de 2,50 m et dont la frondaison « couvrirait la moitié d'un terrain de football. » Selon lui, l'arbre pousserait « à la fois en zone neutre et sur un croisement du « réseau sacré ». » Un point énergétique tel permettrait un renforcement immunitaire du vivant situé à sa verticale.³

Dans tous les cas, ne pouvant se mouvoir, le végétal subit les perturbations géobiologiques du terrain, qu'elles soient pathogènes ou neutres voire bénéfiques. C'est pourquoi l'observation de son apparence est un premier indicateur de l'état du terrain, même si bien sûr, comme l'évoque Isabelle Jouhanneau, leur santé dépend d'autres facteurs (climat, pollutions chimiques, etc.).

Le géobiologue porte aussi son attention sur les animaux et les insectes. Nous avons déjà pu observer à maintes reprises le changement de leur comportement en vue d'une modification du temps voire d'une catastrophe naturelle. Des chiens qui semblent de plus en plus nerveux à mesure qu'un orage monte. Des vols d'oiseaux plus ou moins bas ou dans des directions différentes qu'à

2. *Habitat et Santé*, G. Altenbach et B. Legrais, Cosmitel, Altkirch, France, 1987, p.126

3. *Votre Santé en Lieu Sûr*, Alain de Luzan, Le Courrier du Livre, 5e édition revue et augmentée, Paris, août 2019, p.133

l'habituelle. Des animaux et insectes qui fuient leur territoire bien avant que l'Homme ne puisse percevoir les premières secousses d'un séisme. Toutes ces observations ont déjà donné lieu à de nombreux proverbes qui ont très souvent leur part de vérité. Ils ont permis à nos ancêtres de prévoir le temps bien avant que les stations météo nous l'indiquent.

Yann Lipnick est géobiologue et bioénergéticien de métier et a fondé en 2009 sa propre école de pensée formant des bioénergéticiens et des géobiologues : l'école Ôvilorôï. Il nous délivre quelques exemples d'indicateurs permettant d'aider l'expertise géobiologique.¹ Si l'on se trouve dans un grand espace, un endroit où l'herbe a été couchée par des bêtes pourra indiquer la présence d'une cheminée cosmotellurique positive. De même, l'endroit où défèquent les animaux d'un troupeau sera l'indicateur d'un point énergétique positif. Ensuite la présence de certains insectes et/ou animaux pourra faire penser qu'on est sur des points énergétiques négatifs. Les chats sont attirés par ces points. C'est aussi le cas des fourmilières qui sont souvent situées sur des cheminées cosmotelluriques négatives.

Ainsi, les animaux, consciemment ou non, semblent modifier leur comportement et occuper un espace différemment selon la répartition des ondes sur le terrain. Qu'en est-il de l'humain : inconsciemment, sommes-nous aptes à agir selon la présence de ces ondes ? Possédons-nous nous aussi cet instinct de survie dont nous parlons ? L'avons-nous eu ou l'aurons-nous un jour ?

1. *La géobiologie*, Radio Terra Zen, invité : Yann Lipnick, juin 2015

II.2.2 Des êtres complexes

D'après les géobiologues avec qui j'ai pu m'entretenir, tous les jeunes enfants sont sensibles aux ondes électromagnétiques. Ils n'éprouvent aucune difficulté à manipuler les outils du géobiologue. D'ailleurs, parfois ces outils ne sont pas nécessaires pour détecter les différentes perturbations énergétiques. Certains géobiologues, comme Yann Lipnick, utilisent ce qu'ils appellent « *le clair senti* », l'instrument de mesure est alors simplement le corps humain. Brigitte, l'énergéticienne que j'ai rencontré en Limousin, m'a parlé de l'expérience qu'elle a pu tirer de son premier métier : elle a travaillé pendant presque 20 ans auprès de personnes en situation de handicap mental. Après avoir fait des formations en géobiologie, elle a pu prendre du recul sur les observations qu'elle avait pu faire dans son ancien métier. Elle raconte qu'à plusieurs reprises, des patients en crise se calmaient au moment où on les changeait de place. Bien sûr, elle ne pourrait pas affirmer que c'était à 100% vrai mais ce sont des théories qu'elle a pu confirmer dans des livres sur le handicap mental. Pour elle, « *tout s'est interrelié* », elle a l'impression que « *les personnes qu'on appelle déficiente mentale sont très très sensibles au lieu* », elles n'auraient « *aucun filtre* ».

Cette capacité serait donc innée, elle résiderait dans chacun de nous. Alors comment expliquer que la pratique de la géobiologie soit si peu connue et reconnue ? Marylène Patou-Mathys est directrice de recherche au CNRS et préhistorienne spécialisée dans le comportement des Néandertaliens et des Sans. Elle parle de la « *dénaturation de l'homme* ». Dans ce milieu de plus en plus urbain dans lequel nos sociétés occidentales évoluent, « *on ne fait plus ce lien [avec la nature]* ». Selon elle, « *petit à petit, on a perdu un senti* », « *on est plus dans la réflexion intellectuelle [...] que dans une vraie réalité* ». A tel point qu'elle se demande si l'on ne pourrait pas commencer à parler d'une espèce « *post-sapiens* ».¹

L'être humain est avant tout un animal. Outre ce côté inné, il serait donc doué d'une intelligence qui lui permettrait de se détacher de cette nature sauvage. En grandissant et en évoluant aux côtés de ces semblables, il semblerait

1. *Qu'est-ce qu'un humain ?*, Edipe le salon, invitée : Marylène Patou-Mathys, 14 avril 2019

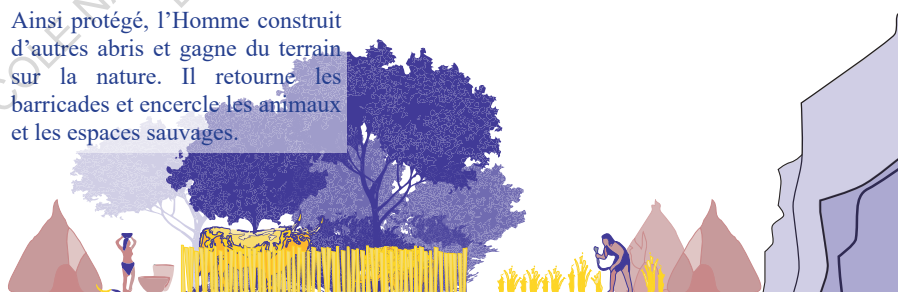
L'Homme chasseur cueilleur utilise les abris naturels pour se protéger des intempéries et des animaux.



L'Homme sort de la caverne et commence à façonner des outils. Il se barricade et construit des abris pour se protéger des animaux et des intempéries.



Ainsi protégé, l'Homme construit d'autres abris et gagne du terrain sur la nature. Il retourne les barricades et encercle les animaux et les espaces sauvages.



qu'il s'éloigne de sa bestialité primaire, qu'il l'étouffe. Il deviendrait alors rapidement un être de plus en plus réfléchi.

Ses actes ne seraient plus seulement dictés par son seul instinct animal. Sa décision d'agir deviendrait l'objet de nombreuses réflexions sur ses envies, son propre jugement rapporté aux codes de la société dans laquelle il évolue, ce qui existe, ce qui doit être ou ce qui ne doit pas être...

Doués d'intelligence, peut-être, mais les êtres humains seraient alors surtout doués d'une grande complexité. Notre esprit divagueraient entre une liberté humaine construite et une nature bestiale spontanée. Et il semblerait que nous nous y perdions souvent et que nous oublierions d'écouter la richesse de nos sens à en perdre la raison voire la santé. A Nantes, Amélie qui est architecte et utilise parfois la géobiologie pour ces projets, partage ce point de vue. Pour elle « *le mental est censé être qu'un outil [...] la première impulsion elle doit venir vraiment de l'ordre de la sensation, de la création, enfin de l'intuition. Et qu'en fait après c'est ton cerveau on va dire rationnel qui est capable de mettre en forme.* »

Notre « *superstition de la science* » nous aurait-elle finalement conduit vers ce que le philosophe Husserl craignait : une « *humanité de fait* », « *une humanité déshumanisée, froide, insensible, dépourvue de toute émotion, et, ce qui est infiniment plus grave encore, incapable de distinguer entre le bien et le mal, le juste et l'injuste, le désirable et l'indésirable, etc.* » ?¹

1. *Qu'est-ce que la science ? De la philosophie à la science : les origines de la rationalité moderne*, Philippe Fontaine, dans la revue « Recherche en soins infirmiers », Association de recherche en soins infirmiers, n°92, janvier 2008, pages 6 à 19

II.2.3 L'étude géobiologique comme potentielle source de bien-être

Oui l'humain a des besoins, et la science peut y répondre mais est-elle disposée à apporter une réponse à ce qui anime réellement l'Homme ? Selon Philippe Fontaine, « *la science est muette, elle n'a rien à nous dire. Car elle ne peut rien nous apprendre sur le sens ou le non-sens de notre vie ; aussi l'homme qui souffre de ce que le sens a déserté son existence, qui est exposé à l'angoisse, née d'une interrogation sur les fins ultimes de son existence, ne peut-il trouver aucun secours du côté de la science.* »¹

Aujourd'hui, l'être humain semble surtout atteint de nombreuses « *maladies de civilisation* »² que la médecine traditionnelle ne semble pas réussir à guérir. L'espérance de vie a beau avoir évolué de plus de quinze ans depuis les années 50³, nos sociétés angoissent et fatiguent, elles n'ont pas le temps et ne sont pas heureuses. En dix ans de conférences sur les Néandertaliens, Marylène Patou-Mathys a constaté une évolution dans les remarques de ses auditeurs. Elle pense, que de plus en plus de gens « *n'aiment pas ce qu'ils sont devenus, [...] ce qu'est devenu le sapiens, violent.* »⁴ Et rappelons qu'en 1948, l'OMS avait souligné que « *la santé n'est pas seulement l'absence de maladie, mais un état complet de bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité.* »

Ainsi, lorsqu'on interroge les géobiologues, il semble que l'on puisse distinguer deux types de personnes. Il y a les gens pour qui l'intervention d'un géobiologue est une réponse possible voir évidente, et puis il y a ceux qui y sont complètement fermés.

1. *Qu'est-ce que la science ? De la philosophie à la science : les origines de la rationalité moderne*, Philippe Fontaine, dans la revue « Recherche en soins infirmiers », Association de recherche en soins infirmiers, n°92, janvier 2008, pages 6 à 19

2. *Habitat et Santé*, G. Altenbach et B. Legrais, Cosmitel, Altkirch, France, 1987, p.129

3. Selon l'*Insee*, l'espérance de vie est de 79,8 ans pour les hommes et de 85,7 ans pour les femmes en 2019 en France métropolitaine, alors qu'il était de 63,4 ans pour les hommes et 69,2 ans pour les femmes en 1950.

4. *Qu'est-ce qu'un humain ?*, Œdipe le salon, invitée : Marylène Patou-Mathys, 14 avril 2019

Dans le premier cas, ce sont quelques fois « *des gens qui ont subi des épreuves dans la vie* ». Parfois ce sont « *des personnes qui ont de graves problèmes de santé, et qui ont déjà tout tenté [sans aucun résultat]* », ou bien « *des personnes qui dorment mal et sont fatiguées, et n'ont pas trouvé de solution à leur fatigue chronique et insomnies...* ».⁵ Globalement, « *les gens en ont ras-le-bol en fait de cette médecine qui ne les écoute pas, qui leur donne des médicaments, point barre, le reste ils n'en prennent pas compte* ». « *Les gens commencent à se rendre compte que les médicaments ne font pas tout et qu'ils se déglissent de plus en plus* »⁶ De plus, certaines personnes « *sont déjà convaincues des bienfaits de la géobiologie, et donc prêtes à changer leurs habitudes (ondes électromagnétiques) et leur aménagement intérieur (réseaux telluriques et veines d'eau)*. »⁷

Dans le second cas, selon certains géobiologues, les personnes ne sont pas encore prêtes à entendre quoique ce soit sur la pratique de la géobiologie. Cette pratique est alors très peu connue. En plus de ces réticences, s'ajoutent le coût de l'expertise géobiologique et la peur que cela n'aboutisse finalement à rien dans le contexte de plus en plus urbain dans lequel on vit.

5. Entretien avec Virginie, géobiologue

6. Entretien avec Joël, géobiologue

7. Entretien avec Brigitte, énergéticienne

II.3. La géobiologie face à un monde plus complexe

La géobiologie fait donc l'objet de nombreux doutes. Pourtant, entre le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle, des théories se développaient déjà en faveur de l'approche de la géobiologie. Il y a d'abord eu la fameuse découverte du nombre d'or. On a alors commencé à louer un culte à la proportion parfaite que l'on peut rencontrer dans des expressions mathématiques (la suite de Fibonacci), dans des bâtiments anciens (les pyramides, les bâtiments de Palladio) et dans la nature (le tournesol, l'escargot de mer). En 1945, Le Corbusier en déclinera d'ailleurs sa propre proportion idéale pour la conception de ses projets.

Un peu plus tard, le rapport aux énergies naturelles se précise au travers des réflexions holistiques de Rudolf Steiner¹. Il développera notamment l'usage de la biodynamie dont le principe est que « *Pour comprendre un sol et retrouver son rôle, il faut s'attacher à lui en tant qu'organisme vivant et récepteur, donc en tant que terre mère, comme le disaient les anciens avec raison. Dans cette approche, le sol est avant tout un réceptacle, qui est fécondé par le soleil et par le système solaire puisque tous les composants d'un système interagissent entre eux* ». Au début du XX^{ème}, l'environnement semblait donc favorable à l'émergence de la « *géobiologie en tant que conception de l'habitat* ». ² Dans les années 1930, l'architecte Jacques Couëlle utilisera d'ailleurs les concepts de la géobiologie pour la construction de villas sur la Côte d'Azur.

1. « *Un néologisme forgé en 1926 par l'homme d'État sud-africain Jan Christiaan Smuts pour son ouvrage *Holism and Evolution*. Selon son auteur, l'holisme est « la tendance dans la nature à constituer des ensembles qui sont supérieurs à la somme de leurs parties, au travers de l'évolution créatrice* », Wikipédia

2. *Géobiologie, fengshui et démarche environnementale dans l'habitat : pratiques professionnelles et représentations*, Cécile Fries, Sociologie. Université de Lorraine, 2017

II.3.1 Hiérarchisation des réseaux dans un contexte de plus en plus urbain

Néanmoins, cet environnement apparemment favorable à la géobiologie a déjà beaucoup évolué entre temps. L'espace se densifie jusqu'à l'exploitation de chaque interstice de la ville et devient une denrée rare dans certains endroits du monde. On l'imperméabilise, on le stérilise, on cache notre terre. Il semble alors difficile de condamner des mètres carrés pour le motif d'une potentielle source pathogène pour le corps humain. Amélie a travaillé quelques temps en agence d'architecture et elle m'a fait part des difficultés qu'éprouvent déjà les architectes face au marché immobilier en milieu urbain. Ce sont « *des intérêts économiques donc... on va te mettre un programme, on s'en fout que ça soit difficile à rentrer dans la géométrie de la parcelle, c'est juste que le mec il sait que le marché il marche avec des petits logements [...]. Il va te l'imposer, il va te dire, « moi je veux une proportion de T2, de T4, [...]. » Donc c'est déjà difficile à régler, tu vois, au niveau volumétrique et imbrications.* »¹

Face à cette densité toujours grandissante, comment garantir le bien être dans des architectures aussi hermétiques à la vie ? Cela nous laisse que peu de possibilités. Nous pouvons fermer les yeux sur les risques de maladies pouvant se manifester sur le long terme, en espérant que le corps humain s'adapte un jour. Nous pouvons alerter les habitants et minimiser les effets des réseaux potentiellement pathogènes, notamment des ondes électromagnétiques. Ou nous pouvons essayer d'adapter nos modes de vie : être moins statiques, travailler à distance etc., voire adapter nos modes de construction : changer du modèle centralisé (la constante centre-ville, périphérie et banlieues) et passer à un modèle d'urbanisme moins dense et plus étalé.

Au-delà des nombreuses personnes qui choisiront de fermer les yeux, les géobiologues opteront le plus souvent pour la prévention et la hiérarchisation des réseaux d'ondes. Ils privilégieront l'analyse des réseaux qui ont les impacts et les « *degrés de puissance* »² les plus importants, au regard de la santé humaine. Du point de vue de Joël, un géobiologue avec qui j'ai pu m'entretenir, sans parler des solutions que l'on peut apporter, en zone urbaine les détections sont

1. Entretien avec Amélie, architecte

2. Entretien avec Jean Philippe, géobiologue

déjà plus complexes qu'en zone rurale. Il faut prendre en compte la pollution environnante (le sous-sol, les bruits, l'industrie, le voisinage, les éléments électromagnétiques...) qui est en plus en mouvement : le va et vient des locataires par exemple. La densité et donc le manque d'espace et de lien à la terre rend beaucoup plus difficile la gestion de ces pollutions. Ainsi, pour lui, le rôle du géobiologue dans ce cas est déjà d'informer les occupants, de tenter une organisation différente des espaces et si ce n'est pas possible de conseiller le déménagement vers un espace plus sain, qui pourra être analysé par le géobiologue. Et finalement, « *ce sont des choix de vie* » me dit-il, la décision de suivre ou pas les conseils du géobiologue revient aux occupants.

Il est vrai que toutes les personnes que j'ai rencontrées et qui pratiquaient la géobiologie de près ou de loin, m'ont dit que cette pratique effrayait les gens. Pour Amélie, « *ça va avec le fait de reconnaître qu'il y a des éléments naturels invisibles, qu'on peut pas prouver de manière complètement scientifique ... déjà faut accepter ça en fait. Donc c'est-à-dire complètement revoir ta perception de la vie* ». Et elle a ajouté : « *je pense que les courants, on va dire les lignes magnétiques, telluriques, je pense que les gens ils peuvent l'entendre tu vois. Et puis c'est mesurable. Alain de Luzan il est ingénieur de base donc il le fait toujours avec des instruments de mesure. Stéphane Cardinaux il le fait « à la mano » en mode « Wouhou je suis un sorcier ! ». Ça c'est entendable* ».

Malgré tout, ils m'ont aussi tous dit que les gens s'ouvraient de plus en plus à ces pratiques-là. Carole, la compagne de Jean Philippe, m'a dit « *qu'il y a beaucoup plus de personnes qui font appel à des géobiologues pour vérifier l'état de leur lieu [de vie] aussi. Il y a une prise de conscience aussi... de plus en plus* ». Brigitte quant à elle m'a dit qu'elle avait maintenant des infirmières qui lui envoyaient des patients.

« Énergies et champs vibratoires semblent être aujourd'hui les invisibles les mieux partagés, les meilleurs alliés d'une forme d'écologie mondiale, où les éleveurs de truffes de Carnac dialoguent avec les physiciens quantiques, les médecins ayurvédiques indiens et les acupuncteurs chinois. »
Emmanuel Grimaud

II.3.2 L'intégration de cette redécouverte à nos sociétés

Techniquement, l'analyse géobiologique n'est donc pas adaptée à tous les terrains et inversement, tous les terrains ne sont pas adaptés à son étude. Et ce n'est pas le seul obstacle qu'elle rencontre. Son intégration est limitée vis-à-vis des aprioris qu'elle convoque et des lieux et systèmes au sein desquels elle s'exerce. La pratique de la géobiologie est d'abord incarnée par celle ou celui qui la maîtrise.

Des géobiologues vivent de leurs expertises mais la pratique n'est pas encore reconnue par l'état comme pouvant faire l'objet d'une profession. La plupart des géobiologues suivent tout de même des formations plus ou moins courtes dans des écoles de géobiologie qui délivrent ensuite des certifications. On en trouve plusieurs en France. Parmi les plus connues, il y a l'École Française de Géobiologie fondée par le groupe Geobios en 1988. On peut aussi citer l'école Ôvilorôï, créée en 2009 par Yann Lipnick, la SAS AGGP (Ateliers de Géobiologie Georges Prat), l'EFFS (École Française de Feng Shui) et le CERGA (Centre d'Échanges et de Recherche Géobiologique d'Auvergne). D'autres formations sont aussi assurées par des géobiologues indépendants. Ces écoles suivent le même principe que les différentes écoles d'architecture. Chacune a sa couleur, parfois elle tire un peu plus du côté de la géométrie sacrée, parfois elle penche vers des éléments plus terre à terre, moins subtiles, comme les ondes électromagnétiques. Ainsi, la SAS AGGP et l'école Ôvilorôï porteront sur des enseignements assez subtils et assumeront le côté ésotérique alors que l'école française de Géobiologie, portera plutôt sur les bases de la géobiologie et tentera d'apporter une explication plus scientifique.

Selon les différents géobiologues avec qui je me suis entretenue, je me suis rendue compte qu'il n'y avait pas réellement de temps de formation déterminé. La durée varie déjà en fonction de l'aisance de la personne à détecter les ondes. Et puis souvent, on se forme à mesure que l'on avance aussi dans la vie et à mesure que l'on s'ouvre à la géobiologie. De plus, à l'image de toute discipline, la seule formation à l'école ne suffit pas. Cela s'accompagne d'un entraînement quotidien. Ce sont des exercices de manipulation des baguettes ou des mesures d'éléments très simples. Virginie, qui a fait sa formation en géobiologie il y a

un an, nous explique ainsi qu'elle mesure parfois l'énergie entre différentes pommes ou celle de son sol en terre cuite qu'elle compare à celle de son parquet stratifié. Finalement, la pratique de la géobiologie demande alors beaucoup d'énergie et l'état physique et mental du géobiologue est très important. D'ailleurs, Virginie et Joël¹ nous indiquent que les géobiologues sont suivis par d'autres géobiologues, comme ce peut être le cas pour des psychologues, afin de pouvoir se recentrer correctement sur eux-mêmes et pouvoir de nouveau exercer. L'humilité est un terme qui revient très souvent dans les discussions avec les géobiologues.

Ce sont donc un savoir et une expérience qui se créent et s'affirment au fil des années et ce, en parallèle d'un système hostile à la géobiologie. Ce système en décalage, Alain de Luzan en parle dans une conférence en avril 2019². Aujourd'hui le traitement du mal être en général se fait en « *macro* » alors que la géobiologie est plutôt une approche en « *micro* », où chaque individu est différent et est traité comme tel. Dans son livre *Votre Santé en Lieu Sûr*, il cite les propos d'une oncologue : « *Vous avez vu les projets d'extensions en cours ? Un hôpital, c'est comme une entreprise. Il faut couvrir les salaires, les charges, les investissements. Lorsqu'une clinique dépose son bilan, tous les centres de soins – dont le nôtre – tentent de récupérer des lits supplémentaires laissés par l'établissement défaillant, car le nombre des lits est réglementé. Notre but, c'est de répartir nos coûts fixes incompréhensibles sur le plus grand nombre possible de malades. C'est ce qu'on appelle « faire des économies à grande échelle ». Or ce que vous me proposez, avec votre géobiologie, c'est de réduire le nombre de malades. A l'inverse, nous, nous cherchons à en traiter davantage pour joindre les deux bouts.* » Une logique toute autre donc que celle d'Alain de Luzan qui pense qu'adopter la mise en place d'analyses et de soins géobiologiques c'est : « *à terme une sécurité sociale en équilibre financier, c'est moins d'impôts, moins de pression sur le corps médical de la part de l'état, et c'est un exercice de la médecine plus serein.* »

1. Entretien avec Virginie, géobiologue, et Joël, géobiologue et maître d'œuvre

2. *Conférence d'Alain de Luzan géobiologiste*, 13 avril 2019, ajouté le 4 août 2019

II.3.3 Des conceptions allopathiques à holistiques

Dans les méthodes de soin appliquées au sein des structures de santé actuelles, nous soignons les conséquences et non les causes. Nous attendons qu'un mal être se manifeste avant de s'inquiéter de notre santé. On attend que notre corps lâche. Carole¹ m'a rappelé que dans la Chine ancienne, les médecins n'étaient pas payés si leurs patients ne restaient pas en bonne santé. La notion de prescription était primordiale. C'était un tout autre point de vue sur le bien-être des Hommes. Sans aller aussi loin, ne serait-il pas alors plus judicieux de déjà partir d'un espace sain pour y confier sa vie ?

En géobiologie, plusieurs méthodes sont aussi utilisées afin de rétablir un équilibre énergétique au sein des habitats. Dans le livre *Habitat et santé* de Gilbert Altenbach et Boune Legrais, on distingue deux méthodes d'expertise et de soin géobiologique, la première étant considérée comme allopathique et la deuxième holistique. Dans le premier cas, on emploie la « *manière classique de solutionner* » les problèmes, c'est-à-dire le « *principe de la neutralisation, de la déviation ou de la concentration* » des réseaux énergétiques. Ils comparent cette méthode à celle de la pasteurisation « *qui tue les « mauvais » et les « bons » microbes.* »

Dans le second cas, « *c'est le potentiel énergétique qui est vital et non « l'opération chirurgicale physique.* » » On va alors « *réharmoniser les énergies d'un lieu et celles de l'habitation avec les énergies des habitants.* » Et ils ajoutent que « *l'important est de rétablir la circulation d'énergie (comme en acupuncture) en réharmonisant les courants énergétiques de l'habitation. On peut les rétablir sans modifier le champ magnétique physique mesurable. Ce qui signifie qu'au géomagnétomètre l'on va constater que la perturbation subsiste lors de la mesure et pourtant, l'énergie vitale du lieu ou de la chambre aura retrouvé son équilibre.* »²

Cette analyse de l'aspect allopathique ou holistique de l'intervention géobiologique, je l'ai retrouvé en discutant avec Virginie. La jeune géobiologue

1. Entretien avec Jean Philippe, géobiologue, et Carole, sa compagne, qui est énergéticienne

2. *Habitat et Santé*, G. Altenbach et B. Legrais, Cosmitel, Altkirch, France, 1987, p.134 à 137

explique que certains praticiens emploient des éléments iconiques chargés en énergie pour contrer les perturbations énergétiques, des genres de « *grigri* » comme des coquilles St Jacques. Leurs expertises sont souvent très bon marché mais ensuite leurs « *grigris* » sont très chers et ne garantissent pas du tout de la bonne santé des occupants du lieu. Les habitants se croyant alors en sécurité se mettent en danger inutilement. Ainsi, selon Brigitte¹ « *il y a des gens très professionnels et puis il y a des gens aussi qui sont euh, beh comme dans tout, dans la recherche du mal être des gens* ». Il semblerait que les différentes méthodes employées soient aussi liées aux différents enseignements suivis, parfois incomplets. « *En définitif, ce qui est primordial, c'est le potentiel d'énergie de l'habitation, c'est-à-dire la qualité biotique résultant de l'harmonie entre les énergies cosmo-telluriques et les énergies de l'habitation* »², concluront Gilbert Altenbach et Boune Legrais.

Beaucoup sont conscients de ce à quoi la géobiologie aspire : un changement drastique de conception du monde. D'ailleurs, certains géobiologues m'ont fait part de leur souhait à intégrer les principes de la géobiologie à l'enseignement. Pour Joël, c'est une pratique qui devrait être enseignée à l'école d'architecture. « *Le vivant est complexe [...] C'est un tout, tant qu'on divisera ce tout, on ne comprendra pas le vivant.* » Il va même jusqu'à dire que l'architecture et la médecine devrait travailler en symbiose pour un objectif commun qui est la santé du vivant (quel qu'il soit). Quant à Jean-Philippe, il m'a confié son envie d'intervenir en école d'architecture et d'« *emmener [les étudiants] sur le terrain, surtout.* » Au-delà de ces souhaits, Brigitte a un patient de 40 ans qui vient de terminer l'école d'infirmier et qui propose aujourd'hui des formations aux professionnels de santé sur des soins alternatifs à l'allopathie. « *C'est hyper intéressant parce que les deux vont très bien ensemble* ». Du côté de l'architecture, Amélie³ est allée exposer l'idée à l'école d'architecture de Nantes en 2018. La directrice des études semblait emballée mais finalement, « *ça n'a rien donné derrière* ».

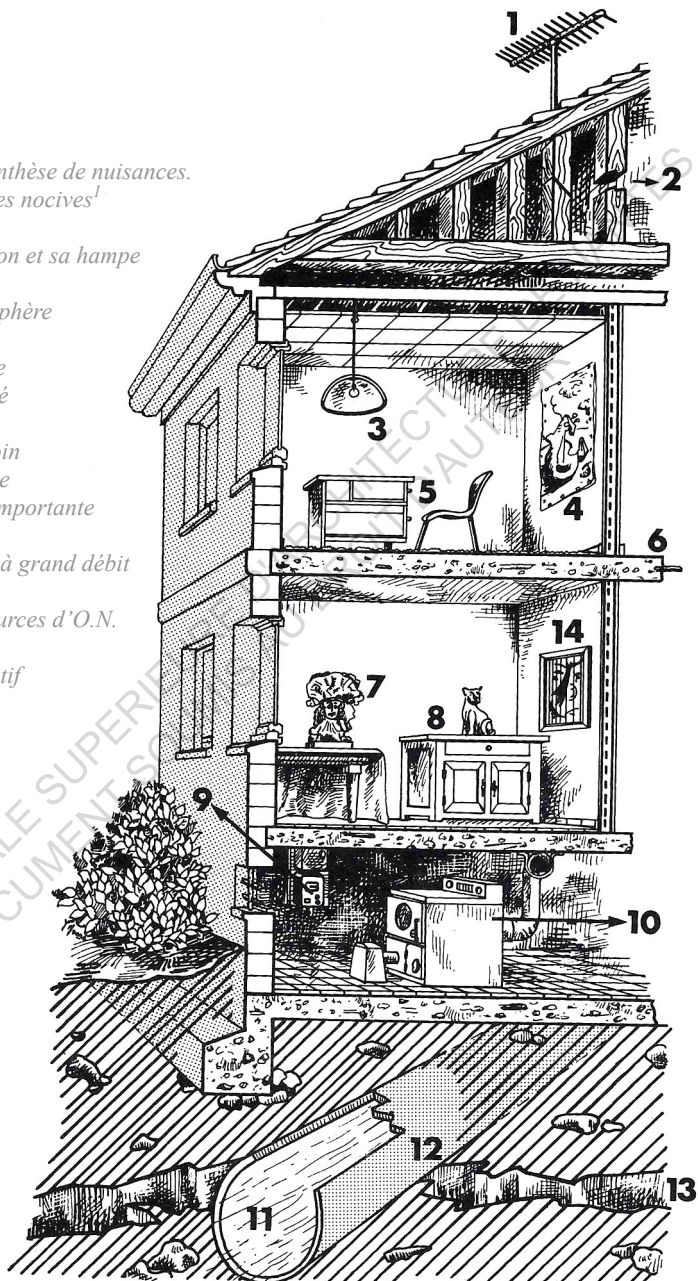
1. Entretien avec Brigitte, énergéticienne

2. *Habitat et Santé*, G. Altenbach et B. Legrais, Cosmitel, Altkirch, France, 1987, p.134

3. Entretien avec Amélie, énergéticienne

*La maison moderne, synthèse de nuisances.
Sources diverses d'ondes nocives¹*

- 1 : antenne de télévision et sa hampe
- 2 : chevrons coupés
- 3 : abat-jour en hémisphère
- 4 : tapisserie émissive
- 5 : mobilier métallique
- 6 : murs en béton armé
- 7 : statue exotique
- 8 : meuble placé en coin
- 9 : compteur électrique
- 10 : masse métallique importante
(chaudière)
- 11 : canalisation d'eau à grand débit
(ouverte)
- 12 : croisement de 2 sources d'O.N.
- 13 : faille géologique
- 14 : tableau à flux négatif



1. *La Médecine de l'Habitat*, Jacques La Maya, aux éditions Dangles, France, janvier 1983, p.96 et 97



SEMINAIRE SUPPLEMENTAIRE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

III. Pour une reviviscence de l'architecture

Si l'on suit la logique de la géobiologie, « *L'environnement tout entier devient matière à questionnement, des manières d'habiter aux bonnes techniques à choisir pour maîtriser les résonnances dans un monde vibrant de toute part.* » C'est ce que soutient l'anthropologue Emmanuel Grimaud dans son article sur les « *machines à mesurer l'aura* » qui se sont développées courant XXème¹. Gilbert Altenbach et Boune Legrais avaient déjà souligné en 1987 que « *le corps énergétique d'un être vivant peut se charger ou se décharger en énergie selon la qualité de son alimentation, la nature de ses pensées, la qualité vibratoire du lieu où il vit et évolue.* »² L'intégration, ou la réintégration, de la géobiologie à la pratique de l'architecture pourrait ainsi aider au bien-être des habitants. Rapprochons-nous du terrain pour y comprendre les différents enjeux puis reprenons les bases des conceptions du projet architectural. Comprenons la valeur de la réintégration de la géobiologie à l'architecture d'aujourd'hui.

1. *La face obscure de la clairvoyance, petite histoire des machines à mesurer l'aura*, Emmanuel Grimaud, revue « Cahiers d'anthropologie sociale », Éditions de l'Herne, n°17, février, p.152 à 176

2. *Habitat et Santé*, G. Altenbach et B. Legrais, Cosmitel, Altkirch, France, 1987, p.124

III.1. Sur le terrain

Au cours des premiers mois de travail sur mon mémoire, j'ai fait la rencontre de Marie, une architecte qui intègre parfois la géobiologie à ses projets. Elle m'a aidé à dénouer les nombreuses informations que j'avais déjà accumulées sur le sujet. Ensuite, afin d'avoir une approche plus pratique, j'ai créé un questionnaire en ligne. Son intérêt ne résidait pas réellement dans les réponses apportées mais plutôt dans sa diffusion auprès de personnes concernées par la pratique de la géobiologie. Il m'a permis d'élargir l'enquête de terrain à un réseau moins familier et de diversifier les profils interrogés. Ainsi, du Limousin à la Loire Atlantique et la Bretagne, j'ai pu mener des entretiens semi-directifs avec cinq autres personnes, dont trois en présentiel malgré les aléas sanitaires de cette année 2020.

III.1.1 De l'énergétique à la géobiologie

Début juillet, j'ai rendez-vous en Limousin avec Brigitte. Elle a travaillé pendant presque « *20 ans dans le handicap mental* » et elle est aujourd'hui énergéticienne. En 2012 elle décide de démissionner pour se détacher du milieu institutionnel qui ne lui convenait plus. Dans cette même période, elle fait un stage au CERGA dans l'idée de s'« *enrichir de certaines choses, de certaines informations, de certaines données* » plutôt « *que de le faire vraiment professionnellement.* » Elle découvre à cette occasion qu'elle possède du « *magnétisme* ». Depuis, elle s'est formée pour être énergéticienne à son compte. Munie de son pendule, elle aide à soigner les mal-être physiques et mentaux de ses patients.

A l'ombre des arbres qui bordent une rivière en contrebas, elle me raconte le cas d'une jeune femme qu'elle suivait depuis longtemps sans qu'il y ait de résultats sur le long terme. Elle était soulagée lorsqu'elle sortait du cabinet mais revenait de nouveau « *plombée* » une semaine plus tard. Brigitte se penche alors sur le logement de la jeune femme. « *Je lui ai demandé de m'envoyer un plan de sa maison par téléphone et les photos extérieur-intérieur de tous les quatre*

murs de la maison. Et il y a un des murs que je ne sentais pas du tout. Et je lui ai demandé de quel côté elle dormait, où était sa chambre et sa chambre est justement sur une des façades. [...] à partir du plan, j'ai pris mon pendule et j'ai regardé. Et en effet, tout ce côté-là, les trois chambres sont plombées et on arrive côté cuisine, cellier, là aussi c'est à nouveau plombé. » Pour Brigitte, il est clair que « ça ne sert à rien de continuer d'essayer en énergétique si le lieu [est mauvais] ». Elle lui conseille donc de « faire venir quelqu'un pour voir s'il y a un nettoyage à faire ». C'est la manière dont elle travaille : « le but ce n'est pas de garder les gens, enfin ce n'est pas mon but ». Alors dès qu'il y a quelque chose qui l'alerte, elle dit à ses patients qu'« il faudrait voir côté maison ». D'ailleurs, à ces débuts en tant qu'énergéticienne, elle se déplaçait chez ses patients mais très vite, elle s'est rendu compte que quelques fois les lieux étaient « chargés », alors elle a arrêté. Elle souhaiterait aujourd'hui faire « venir un géobiologue [dans son actuelle maison], parce qu'[elle] pense qu'il y a grand besoin d'harmoniser ».

Quelle que soit l'expertise, le coût est un paramètre que redoutent, et finalement qui arrête, beaucoup de personnes, et l'analyse géobiologique ne déroge pas à la règle. Mais ayant déjà eu l'expérience d'une expertise géobiologique, Brigitte défend son prix : « un géobiologue qui va faire vraiment un vrai travail, il va peut-être prendre entre 300 et 600 euros. Mais c'est quelqu'un qui va rester la journée entière et qui va faire un suivi derrière. »

Alors qu'elle habitait en Bretagne, sa maison a fait l'objet d'une expertise géobiologique. « A l'époque j'habitais en Bretagne. Et c'est vrai que c'était extrêmement chargé. Alors il y avait une faille, c'est ce qu'on m'a expliqué, une faille qui passait sous le terrain de la maison [...] tout le monde n'allait pas bien ». L'analyse a été faite par deux personnes du CERGA : « chacun travaille et après ils vont confronter ce qu'ils ont trouvé pour voir s'ils tombent sur les mêmes choses. Pour être sûr. Et s'il y a une divergence, ils vont reconstrôler à nouveau ou prendre avec d'autres appareils. » Ensuite, « il y a eu un suivi pendant 2-3 mois pour voir justement si les choses avaient bougé ».

III.1.2 Un protocole très précis

En plein mois d'Avril, me voilà confinée dans ma campagne. Je m'accommode alors des ondes électromagnétiques de mon téléphone pour appeler Virginie dans un premier temps puis Joël quelques jours après. Assise sur le banc devant la maison afin d'échapper aux murs épais qui bloquent les ondes, je les interroge sur leurs expériences.

Virginie travaillait avant en tant qu'AVS puis professeure des écoles. Sa famille étant assez proche de ce domaine, elle voulait faire depuis longtemps une formation en géobiologie. Et elle a subi une épreuve dans la vie qui l'a finalement décidée à se former il y a un peu plus d'un an au sein du groupe Geobios.

Joël quant à lui, a commencé la géobiologie cinq ans après ses débuts en tant que maître d'œuvre. En 2007, il s'est également formé au sein du même groupe que Virginie, puis il a suivi d'autres formations, sur la géométrie sacrée, le clair-ressenti, les jardins éco-créatifs etc. Avant cela, deux personnes âgées qu'il avait rencontrées l'avaient initié à cette pratique, d'abord avec des baguettes coudées. Aujourd'hui, il est retraité et pratique la géobiologie plus « *par passion que par métier* » et il est aussi secrétaire de la CNG (Confédération Nationale de Géobiologie).







Tous les deux ayant été formés par le groupe créé par Alain de Luzan, le protocole d'expertise est assez précis et similaire. On retrouve même des codes couleur. Tout commence par la prise en main de l'antenne de lécher. On demande à soi-même si on est capable de réaliser l'expertise. Pour ne pas biaiser l'étude avant qu'elle ne commence réellement, on ne se préoccupe pas de l'état énergétique des occupants des lieux mais seulement de leur symptôme de mal-être s'ils en ont. On évite ainsi de détecter ce que l'on « *souhaite* » apparaître logiquement par rapport à l'expertise des occupants. En revanche, on étudie au préalable le contexte du lieu : des possibles sources de champs électromagnétiques importants, des études géologiques voire des études géobiologiques, car parfois des sources sont déjà répertoriées. Virginie, qui ne compte que 8 expertises à ce jour, ne se sent pas encore prête pour faire des expertises à distance alors elle va ensuite sur le terrain mais certains géobiologues, comme Joël qui a plus d'expérience, pourront ajouter cette étape. Une fois sur le terrain, le groupe Geobios conseille de procéder de la manière suivante : dessiner une première

fois le plan du site avec le repérage des différents réseaux, dormir sur place puis refaire un plan le lendemain pour bien s'imprégner des lieux. Ces plans sont dessinés à plusieurs échelles (1/50ème et 1/25ème) et sont ensuite donnés aux occupants des lieux pour qu'ils aient connaissance de l'état énergétique de leur habitat et qu'ils puissent en prendre compte pour de potentiels travaux futurs. Selon Joël, « *les énergies, c'est pas quelque chose de fixe* » mais bien que ces énergies ne soient pas immuables, cela permet d'avoir une base sur laquelle se reposer. Chaque élément qui est détecté est ensuite remis en relation avec le ressenti des occupants. Certaines personnes vont en effet être plus ou moins sensibles aux éléments. C'est donc un équilibre à trouver. Enfin, « *un mois après, on fait le suivi* » et on vérifie que tout soit encore équilibré.

Leurs expertises se concentrent essentiellement en campagne, surtout pour Virginie qui n'a fait que très peu d'expertises. Mais Joël a aussi travaillé en milieu urbain, à Clermont-Ferrand et à Bordeaux, et souligne les difficultés supplémentaires qu'admet la typologie urbaine. Les tarifs évoluent également selon que l'on soit en milieu rural ou urbain. Selon Virginie, il serait d'environ 1€/m² pour les terrains agricoles, 3-4€/m² en campagne, 6€/m² dans les grandes villes et voire 8€/m² à Paris. Une grille tarifaire a été instaurée par le groupe Geobios pour éviter toute concurrence mais finalement, d'après Joël, « *on fait un peu comme on veut* ». Par exemple, il m'explique que dans le cadre de réharmonisations, ce qui demande donc un suivi spécifique, il propose ses services soit à la prestation soit par le biais de forfait à l'année. Néanmoins, la CNG se bat contre la vente d'objets que certains appellent des « *grigris* ».

Joël, qui a en plus « *la casquette* » du maître d'œuvre, a parfois été dans l'obligation de se plier « *au bon vouloir des clients* » et de ne pas utiliser son savoir en géobiologie pour certains projets architecturaux. Les clients avec lesquels il a pu travailler n'étaient pas tous ouverts à cette pratique. Il me confie tout de même que sa conscience de géobiologue, et donc sa responsabilité vis-à-vis de cette pratique, l'avaient poussé plusieurs fois à se baser « *sur des ressentis rapides* » du lieu pour implanter une maison par exemple, sans en parler aux clients.

Légende du plan

 Veines d'eau souterraines	 Veines d'eau souterraines
 Failles (discontinuités du sous-sol)	 Failles (discontinuités du sous-sol)
 Réseau Curry (magnétique)	 Réseau Curry (magnétique)
 Grand réseau diagonal (électrique)	 Grand réseau diagonal (électrique)
 Nœud Hartmann 3 plans (électrique)	 Nœud Hartmann 3 plans (électrique)
 Cheminée cosmo-tellurique (CCT)	 Cheminée cosmo-tellurique (CCT)
 Réseau solaire (bénéfique si en zone neutre = fond blanc)	 Réseau solaire (bénéfique si en zone neutre = fond blanc)
 Zones favorables à la vie (emplacements recommandés pour les lits et les sièges)	 Zones favorables à la vie (emplacements recommandés pour les lits et les sièges)

Échelle du plan : 1 / ème. Soit 1 cm = cm

Expertise géobiologique réalisée le
à
par

Il est déconseillé de placer des miroirs dans une chambre. Mieux vaut les masquer durant le sommeil (rideaux épais).

Prise de terre :

Résistance de la prise de terre : ohms (Ω) conforme à la norme NF C15-100 ($\leq 100 \Omega$).

L'idéal biologique se situant entre 2 et 7 Ω (12 Ω maxi), la prise de terre doit être améliorée (fil gainé vert-jaune de 25 mm 2 entre le tableau des fusibles et la barrette de coupure, tresse de 50 mm 2 ou plus ou 2 tresses de 25 mm 2 torsadées entre la barrette de coupure et le(s) piquet(s) de terre. La tresse de terre ne doit pas être noyée dans le béton et déboucher à l'extérieur de la construction; elle doit être entièrement glissée dans une gaine PVC.

Champs électriques 50 hertz :

Les valeurs maximales sont de 5 volts par mètre au niveau d'une tête de lit et de 10 volts par mètre en valeur d'ambiance. Les mesures maximales enregistrées sont les suivantes :

Il est préférable de remplacer les interrupteurs unipolaires des lampes sur pied par des interrupteurs bipolaires coupant les 2 fils.
Le cas échéant, une Commande A Distance (ex : CAD de Legrand) ou un Interrupteur Automatique de Champ (ex : IAC de PSO).

Champs magnétiques :

Les valeurs maximales de champs magnétiques sont de 50 nanoteslas au niveau des têtes de lit ou 200 nT en valeur d'ambiance. Les mesures obtenues sont les suivantes :

Formulaire de référence du groupe Geobios à compléter dans le cadre d'une expertise géobiologique

Hyperfréquences et téléphonie mobile :

L'intensité maximale doit être inférieure à 100 millivolts par mètre au niveau des têtes de lit et inférieure à 400 mV / m en valeur d'ambiance.
Les mesures maximales enregistrées sont les suivantes :

Il est recommandé de relier la box à l'ordinateur en mode filaire et non en Wifi. Les bases DECT (téléphone fixe sans fil) dégagent un rayonnement de forte intensité. Il est préférable de les remplacer par un téléphone classique à fil.

Dirty electricity (électricité sale) :

La valeur idéale doit être la plus proche de 0 mV. On considère qu'une valeur au dessous de 100mV est acceptable d'un point de vue biologique.

Valeur relevée : mV

Si la valeur est supérieure à 100mV, il est conseillé d'utiliser des filtres placés au plus près du compteur ou de la source de pollution la plus importante.

Radioactivité :

La valeur relevée est de $\mu\text{Sv/h}$.

Pour indication, la radioactivité naturelle et sans danger est comprise entre 0,10 $\mu\text{Sv/h}$ et 0,21 $\mu\text{Sv/h}$. Il peut arriver sans raison apparente que cette valeur monte à 0,42 $\mu\text{Sv/h}$. En ce cas il convient de rester attentif à l'évolution de cette valeur. A partir de 0,83 $\mu\text{Sv/h}$, il y a danger et il est conseillé d'éviter la pluie et les déplacements inutilement.
De manière générale, pour éviter l'accumulation de radon dans l'habitat, particulièrement lorsque le sous-sol est granitique, il convient d'aérer au moins dix minutes par jour, par les portes.

III.1.3 Une expertise tripartite

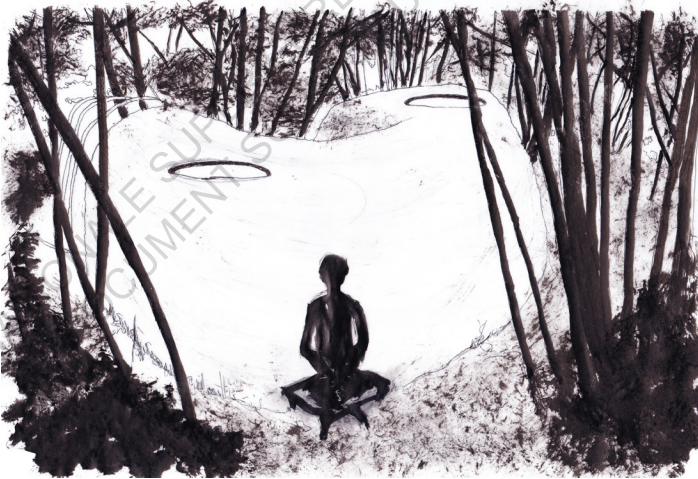
En plein mois de juillet, un rendez-vous est fixé sur un chantier à Redon, près de Rennes. Là-bas, Jean Philippe et sa compagne Carole ont débuté un chantier participatif pour construire un habitat minimal au fond d'une petite forêt de châtaigniers. Je les aide ainsi l'après-midi au nivellement du sol. Le lendemain matin, nous nous asseyons à la table de réunion installée en extérieur et nous commençons l'entretien.

Jean Philippe est « *ingénieur de formation* ». Il a suivi un « *DEA dans le domaine de l'eau* » et est « *ingénieur TP* ». Il se décrit alors comme une personne très cartésienne. Dès l'âge de sept ans, son père lui a mis une baguette de noisetier dans les mains, et au fur et à mesure, de manière assez instinctive et au fil des rencontres, il s'est tourné vers la géobiologie. Il a passé « *des stades de formations* » et « *confirmé ça par des études.* »

Depuis 2007, « *13 ans déjà* », il fait « *des expertises pour les tribunaux dans le domaine de la pollution de l'eau.* » Malgré le manque de preuves scientifiques apporté vis-à-vis de la géobiologie, comme Joël, son attrait pour cette pratique l'a déjà amené à utiliser ses connaissances dans son métier. « *En fait c'était un problème de remontée d'eau dans une cave. C'était en Alsace. [...] Puis là j'ai commencé à parler géobiô. Spontanément. Je leur ai dit, « moi je crois qu'il y a une veine qui serait comme ça parce que vu que la rivière elle est comme ça. » J'essayais d'avoir une explication cartésienne tu vois, pour les amener vers ça. « La rivière elle est là, là ça pente comme ça », bon même si des fois l'eau elle coule dans le sens inverse des pentes dans le sol [il rigole], ça n'a rien avoir.*

Contrairement à Joël et Virginie, il n'a pas été formé par le groupe Géobios et a une vision un peu moins cadrée de l'expertise géobiologique. Pour lui, « *il y a une anamnèse qui va se faire, un échange d'information. Tu comprends la problématique. Puis il y a d'autres éléments, il y a des éléments de l'extérieur [...]. Ça veut dire que l'échange entre le géobiologue et l'objet, c'est particulier parce que l'objet, c'est pas lui qui demande au géobiologue de venir. C'est la personne qui utilise l'objet.* » Il parle ainsi d'une « *relation tripartite* » entre l'objet, le demandeur et le géobiologue. Il insiste sur cet objet qui n'est pas passif

selon lui, « non seulement il est pas passif mais en plus il est multiple [...] il a sa structure on peut dire « inerte » si l'on parle d'un bâtiment. Mais il y a tout son environnement, tout son écosystème. Donc c'est les fluides qui sont autour et les flux globalement, les flux d'informations, les flux de mouvements, les flux vivants c'est-à-dire les animaux qui peuvent passer autour, les cheminements qui peut y avoir. » Et ce concept de « triptyque » comme il l'appelle, l'amène à se poser la question « A quoi ça sert, comme lieu de vie, comme lieu de travail ? Qu'est-ce qui se passe dessus, comment ça vit en fait dessus ? »



Esquisse du projet en cours de construction au fond de la châtaigneraie, réalisée par Yoann Roux

III.1.4 De la géobiologie à l'architecture

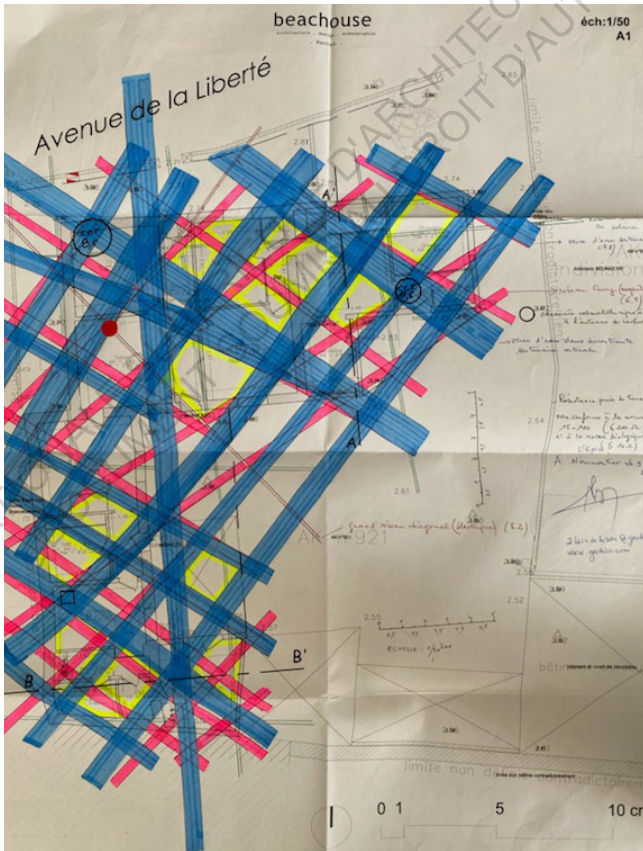
Une semaine plus tard, je rencontre Amélie à Rezé. Je tarde un peu à trouver son cabinet mais me voilà maintenant à l'étage, admirant la grande serre de verdure qui habite l'espace et filtre la vue vers la table de travail et les 5 personnes qui y sont installées.

Amélie est architecte et urbaniste. Elle commence par m'expliquer que depuis qu'elle est en école d'architecture, elle n'a jamais été très à l'aise avec la manière dont on conçoit : « *Après c'est peut-être par rapport à mes origines, parce que je suis d'origine coréenne. Mais je trouve en tous cas qu'en France on construit de manière super rationnelle. Tu vois, très... multicritères... technique... Faut tout le temps justifier ce que l'on fait et on est assez peu connecté à notre intuition.* » Elle a travaillé pendant longtemps dans des agences d'architecture « *à faire comme tout le monde* » avant de créer la sienne en 2019. Elle y défend une « *pratique globale et cohérente – holistique – de l'architecture* » qu'elle souhaite innovante par rapport aux modes de conceptions classiques et rationnels. Elle « *ne travaille plus du tout de la même manière* » et sa collaboration avec un chorégraphe notamment l'a raccroché petit à petit à « *tout ce qui était plus de l'ordre de l'intuitif, de la créativité pure, du ressenti, beaucoup, du ressenti, des émotions.* »

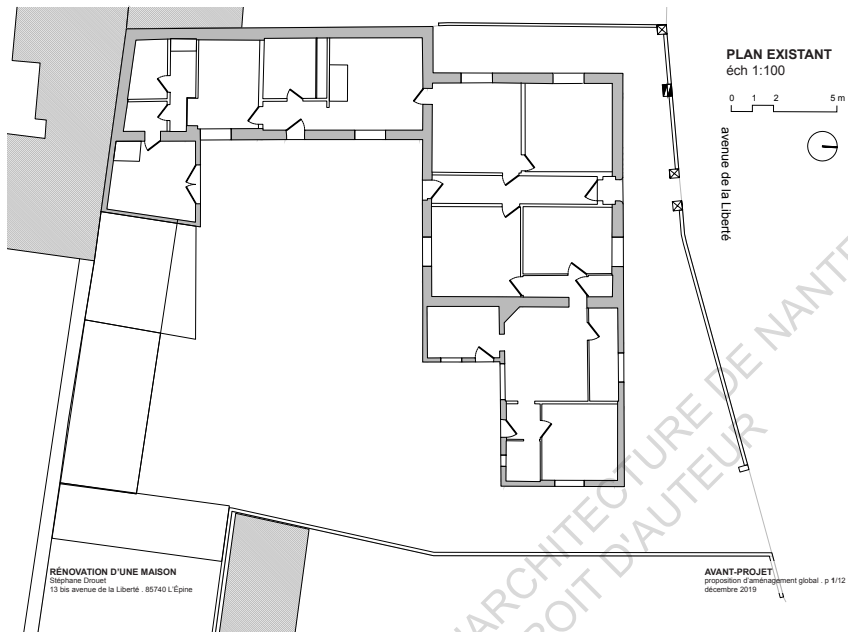
Et puis un peu par hasard, elle tombe sur la géobiologie et sur le Feng Shui. Lorsqu'elle a découvert ça, elle était « *complètement excitée* ». Elle tente alors d'intégrer l'expertise géobiologique à tous ses projets, n'hésitant pas à soumettre l'idée à chacun de ses clients. Mais avec du recul, elle pense qu'elle a même perdu des projets en parlant de géobiologie alors maintenant, elle « *laisse venir* ».

Elle me raconte alors le cas d'un projet sur Noirmoutier. Le client était tout à fait sensible à la géobiologie puisqu'il avait comme projet de suivre une formation du groupe Géobios. Il a alors demandé une expertise géobiologique et fait venir « *Alain de Luzan lui-même* ». « *Il a fait le diagnostic sous mes yeux. Et effectivement voilà, il nous a donné cette carte en nous expliquant quelles étaient les zones vraiment dangereuses [...] Et après les zones qu'il avait mises en fluo, c'étaient des zones qui étaient vraiment super bénéfiques et tout. Beh*

nous dans notre cas ça nous a fait revoir complètement l'aménagement. Et en même temps, peut-être que d'autres archi auraient dit « ouai fait chier », même le client qui lui disait « ohlala, oh non beh tant pis on fait comme si il n'était pas venu ! », et je lui ai dit « mais tu déconnes ! Enfin, on peut pas faire ça quoi ! ». Et en fait moi je voyais ça comme une opportunité de trouver un projet qui était encore plus en phase avec... donc euh non non, on a tous révisé pour que ça se passe bien. »



Projet de l'agence Beach House pour la rénovation d'une maison à Noirmoutier, «carte des réseaux» effectuée par Alain de Luzan



Projet de l'agence Beach House pour la rénovation d'une maison à Noirmoutier, plan de l'existant



Projet de l'agence Beach House pour la rénovation d'une maison à Noirmoutier, plan de l'aménagement du projet

III.2. L'intégration au projet architectural

Une tomate gorgée de rosée, rougit au soleil, soignée naturellement et récoltée en été nous remplira de bonheur. Un taco dégoulinant de sauce, luisant de gras et pris sur le pouce nous remplira les artères. A l'échelle de nos corps, les aliments dont nous nous nourrissons constituent notre matière. Nous absorbons leur énergie et cela participe à ce que nous sommes.

A la plus petite échelle de l'architecture, la matière à construire est l'énergie qui « *constitue le corps énergétique de l'habitation* ». Elle peut être « *favorable ou défavorable à l'organisme humain par différentes sources : les champs électromagnétiques dus à l'installation électrique ; la qualité biotique des matériaux ; les courants telluriques favorables ou défavorables produits par les interférences des rayonnements de cours d'eau souterrains, de faille et de réseaux telluriques ; les émissions dues aux formes ; les couleurs, selon le principe de la chromothérapie.* »¹ Or, ce corps énergétique de l'habitation, qui n'est « *jamais neutre* », subit de plus en plus de perturbations.²

III.2.1 Des matériaux « biotiques »

Sans réel étonnement, les différents géobiologues suivent tous les grandes lignes de cette architecture que l'on nomme architecture « *biologique* » ou « *écologique* » ou encore « *éco-responsable* ». Et c'est bien cette matière à construire qui est alors remise en cause. Jacques La Maya nous indique que « *90% des maladies dues aux ON [Ondes Nocives] sont occasionnées en grande partie par les matériaux de construction que l'on utilise de nos jours.* ». Selon lui, « *Une construction en béton ou en acier agit comme une cage de Faraday. Sans fenêtre et avec une climatisation aberrante, on en arrive à la prison idéale d'un point de vue biotique, avec limitation d'arrivée des bons éléments cosmiques et irritations par les mauvaises composantes de l'environnement moderne.* »³

1. *Habitat et Santé*, G. Altenbach et B. Legrais, Cosmitel, Altkirch, France, 1987, p.124

2. *L'architecture Invisible*, Georges Prat, aux éditions Arkhana Vox, France, 1999, p.34

3. *La Médecine de l'Habitat*, Jacques La Maya, aux éditions Dangles, France, janvier 1983, p.62

Gilbert Altenbach et Boune Legrais ajoutaient avec humour que « *Personne n'avait l'idée de faire « vitrifier » sa peau uniquement pour la rendre plus « facile à entretenir » ou « résistante à l'abrasion ». Nous nous sentons à l'aise dans notre peau « naturelle » - lorsqu'elle est saine. » [...] « La peau constitue notre « organe communiquant avec l'environnement et en même temps notre premier « logement ».* »¹

En définitive, on souhaite ériger des architectures vivantes dont on va soigner les apports en énergies naturelles, des architectures faites d'une matière tout aussi vivante.

Le livre *Votre Santé en Lieu Sûr* nous fournit une liste assez détaillée de ces matières « biotiques » dont on pourrait préférer l'usage en architecture. Alain de Luzan pour sa part utilise le terme « biosourcés » pour désigner ces matériaux. Il les classe en 3 catégories. Premièrement, il y a ceux « provenant de matière végétale cultivée ». Il cite le chanvre, la paille, le lin, le kénaf, et les plus connus : le bois, les fibres de bois et le liège. Ensuite, il y a ceux provenant de matière animale, la laine de mouton notamment. Et enfin, ceux « issus du recyclage »² : le carton bien sûr mais aussi la ouate de cellulose, le textile recyclé et les plastiques biosourcés. On ne trouve donc aucune trace de métaux, de béton ou de verre dans cette liste. Pourtant certains ne proscrivent pas totalement ces matériaux comme le ferait Jacques La Maya. On reconnaît parfois leur qualité de résistance en construction. On ne condamne pas tout de suite un bâtiment sous prétexte que ses fondations et ses murs sont en béton armé. Gilbert Altenbach et Boune Legrais donne l'exemple suivant : « *Un parquet de bois apporte un potentiel d'énergie providentiel dans une habitation où le béton est le matériau dominant.* »³ Tout serait finalement une question d'équilibre, d'abord entre les matériaux eux-mêmes, puis entre la qualité énergétique du lieu, celle de l'habitat et celle des habitants. Ainsi, Gilbert Altenbach et Boune Legrais explique qu' « *une habitation dont l'énergie*

1. *Habitat et Santé*, G. Altenbach et B. Legrais, Cosmitel, Altkirch, France, 1987, p.116

2. *Votre Santé en Lieu Sûr*, Alain de Luzan, Le Courrier du Livre, 5e édition revue et augmentée, Paris, août 2019, p.258 à 261

3. *Habitat et Santé*, G. Altenbach et B. Legrais, Cosmitel, Altkirch, France, 1987, p.132

« produite » par la qualité biotique des matériaux, qui sera par exemple de +15, « apportera » de l'énergie à une personne dont la sienne n'atteindra que +5. Par contre, une habitation à -15 « pompera » littéralement ses occupants si eux-mêmes ont une vitalité de +5. »⁴

En allant un peu plus loin dans cette matière architecturale, des géobiologues conseillent également des couleurs plutôt que d'autres. Selon Marie-Antoinette Florin, qui partage ses connaissances en la matière dans *Votre Santé en Lieu Sûr*, « La couleur est présente partout dans notre vie ; elle agit sur les émotions et a des effets physiologiques sur le corps. Notre santé et notre efficacité dans l'action dépendent de l'équilibre de nos couleurs. » Il est vrai qu'on leur accorde différentes significations, bien que ces interprétations dépendent certainement de la culture et de la personnalité de chacun⁵. Dans le cinéma, les lumières et les couleurs participent à déterminer l'ambiance dans laquelle le réalisateur souhaite nous plonger. Ainsi, *Matrix* nous marquera de son vert froid et inquiétant tandis que l'on gardera en tête les douces nuances orangées du *Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*. Il est bien là question d'émotions. D'ailleurs, c'est un des éléments sur lequel insiste le Feng Shui.

4. *Habitat et Santé*, G. Altenbach et B. Legrais, Cosmitel, Altkirch, France, 1987, p.132

5. *Votre Santé en Lieu Sûr*, Alain de Luzan, Le Courrier du Livre, 5e édition revue et augmentée, Paris, août 2019, p.282 et 283

III.2.2 De la conception à la construction

Et puis, de la matière, on en vient à créer des formes. Et ces formes sont aussi matière à questionnement. En parcourant les livres, il n'y a rien de très précis d'indiqué, les chapitres concernés sont peu développés. Mais il semblerait que l'on étudie ces « *émissions d'ondes dues aux formes* » comme lorsque l'on étudierait les fluides, le vent et l'eau. Gilbert Altenbach et Boune Legrais prennent l'exemple d'un fleuve : « *Selon la forme de l'obstacle rencontré par le courant, se produisent tourbillons, courants contraires, etc ...* », « *Certaines formes d'architecture vont donc produire des émissions favorables ou défavorables* »¹ à la vie qui les habite.

Finalement tout cela semble parfaitement évident pour beaucoup d'énergéticiens et praticiens en géobiologie. C'est un avis que partage Amélie : « *c'est quelque chose qui est de la logique, c'est du bon sens en fait.* » Ce « *bon sens* » dont elle parle, on le retrouve dans sa manière de travailler. Au moment de la conception d'un projet, tout est orienté vers « *de l'intuitif, de la créativité pure, du ressenti, [...] des émotions* ». Elle m'a expliqué que parfois, elle va « *juste se connecter au lieu et puis commencer à tracer des choses de manière assez libre et intuitive.* » Pour elle, « *y compris sans avoir de croyance spirituelle* », « *si tu suis ton intention profonde [...] tu arrives à une réponse juste, à tout point de vue.* »

C'est quelque chose qu'elle vérifie de plus en plus dans son métier. D'ailleurs, elle travaille en ce moment sur un projet en collaboration avec une personne qui n'est pas du tout réceptive à la géobiologie. Cependant, cette « *collaboration, elle est fondée sur [cette manière de concevoir]* » : « *alors oui après les architectes, on va devoir intégrer les données techniques, régler les problèmes d'étanchéité. Mais en tous cas, quand on est dans la conception pure, on est complètement en dehors de tout ça, et on va plutôt être sur du ressenti.* » Elle avait déjà expérimenté ce type de collaboration auparavant avec un chorégraphe et très vite, elle s'était demandé comment « *le traduire dans le bâtiment.* » A la découverte de la géobiologie et du Feng Shui, elle s'est alors retrouvée dans le même questionnement. Pour elle, il était évident qu'il fallait l'intégrer au projet architectural car « *on construit sur un sol et ça faut pas l'oublier !* ». Ayant déjà

1. *Habitat et Santé*, G. Altenbach et B. Legrais, Cosmitel, Altkirch, France, 1987, p.144

fait faire déjà quelques expertises géobiologiques pour certains de ses projets, Amélie pense que cette analyse devrait intervenir au même titre que « *n'importe quel bureau d'étude* ». « *Je crois que idéalement [...] quand on fait une étude géotechnique, il devrait aussi y avoir des géobiologues à ce moment-là* ». « *Et puis après, sur les mêmes modalités que le reste* », c'est le maître d'ouvrage qui ferait appel à l'expertise de quelqu'un d'indépendant, qui le missionnerait et le paierait. L'étude géotechnique préalable est une étape du projet où les plans ne sont pas encore dessinés. Par conséquent, l'étude géobiologique ne nuirait pas à un dessin déjà tracé et à la durée du chantier.

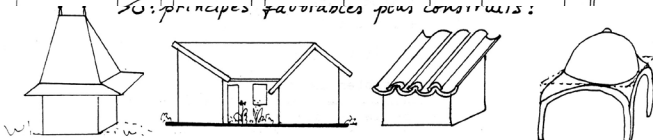
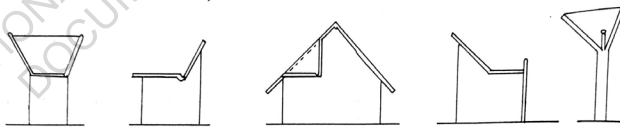
Schémas des formes des bâtiments



↑ Schémas de principes favorables "cosmiquement"



<0 : Ondes de formes défavorables en principe :



III.3.L'«*expression de la civilisation*» d'aujourd'hui

« *Le bâtiment, construit pour et par l'homme, est à la fois le produit d'une culture, le reflet d'une société et la manifestation d'un mode de vie ; il est tout simplement l'expression de la civilisation.* »

Alain Maugard

Dans ce monde vibrant de toute part, un nouveau bâtiment construit est une nouvelle tension ou distension dans un maillage de réseaux énergétiques déjà bien complexe. Ignorant que nous avons une responsabilité dans cette architecture de l'invisible, nous modifions un équilibre. Qu'elles soient bonnes ou mauvaises, ces différentes perturbations que nous faisons éprouver à l'ensemble du vivant sont autant d'aiguilles d'acupuncture plantées dans la terre.

Et ce sont nos santés qui en pâtissent.

III.3.1 De nouvelles contraintes au projet architectural

L'intégration de la géobiologie à la pratique de l'architecture fait d'abord l'objet de craintes pour les architectes et leurs potentiels clients. Une longue liste de contraintes est déjà endossée par l'architecte et l'expertise géobiologique ne serait pas seulement une étude de plus, à l'image de tant d'autres, à rajouter dans la liste.

Bien qu'Amélie ait suggéré d'intégrer l'analyse géobiologique au même titre qu'un bureau d'étude et au moment de l'expertise géotechnique, elle se rend compte que l'impact de chacune des deux études sur le projet est bien différent. L'expertise géotechnique est gênante et modifie parfois la structure prévue mais ne va pas jusqu'à « *impacter l'implantation du bâtiment* ».

De plus, la volonté d'appliquer les principes de la géobiologie ne dépend pas seulement d'elle. Les clients et collaborateurs ne sont pas toujours très enclins à cette pratique, alors elle doit parfois faire sans. Elle est aussi souvent limitée

dans son « *cadre d'intervention* ». Au moment de notre entretien, elle était sur un projet de réhabilitation de l'enveloppe d'un bâtiment et ne s'est donc « *pas trop penchée sur l'intérieur* ». Cette conscience géobiologique est donc parfois source de préoccupation : « *je souhaite vraiment qu'il n'y ait pas de faille à un endroit et qu'on apprenne pas un jour qu'il y a quelqu'un qui est tombé malade mais... [...] des fois tu mets des limites à ton cadre d'intervention. Alors peut-être que c'est pas bien.* »

D'ailleurs, elle s'impose également des limites dans cette conscience géobiologique et son ressenti des énergies pour ne pas porter préjudice à sa capacité de création architecturale. En effet, il lui semble que certaines personnes très sensibles aux énergies du lieu se retrouvent dans « *une espèce d'enfermement dans ce qui est déjà là* ». Selon elle, parfois « *leur ressenti des lieux, leur capacité à décrypter ce qui est existant* », crée « *un blocage* » et les met dans une situation où elles ne sont plus capables de transformer l'endroit. Elle s'est rendu compte de cette problématique après avoir pris contact avec un géobiologue exerçant à Vertou pour se former en géobiologie. En retour, celui-ci lui avait demandé d'être son architecte, ce qu'elle avait accepté. « *Au stade conception de la maison, il était complètement emballé* ». Le projet devait s'en tenir à « *juste un peu de déco* » et finalement, ils ont « *carrément pété toute l'extension [et] tout refait* ». « *Et puis après, il y a toujours la... comment dire... l'entrée dans la matière. C'est-à-dire qu'à un moment donné tu formalises les choses déjà, tu donnes une forme, tu donnes une matérialité. Et puis aussi derrière, beh ça a un coût.* » Et c'est à partir de ce moment-là que le projet a commencé à ne plus être si facile à gérer. Du point de vue de l'architecte, « *il y a une sorte de dualité très très forte* » : « *il y a des gens qui sont complètement dans la spiritualité et tant qu'ils sont dans la spiritualité tout va bien, et en fait quand tu passes dans le côté concret, [...] ils sont pas capables de mettre en application...* ». Ainsi, elle a une amie qui était architecte géobiologue et qui ne pratique aujourd'hui plus que la géobiologie et le Feng Shui.

Enfin, la géobiologie rencontre un autre obstacle qui est d'ordre économique. Si l'on est un « *puriste* » comme l'exprime Amélie avec humour, cela devra

s'accompagner de moyens financiers importants. Elle-même est conquise par des matériaux «biotiques » comme le béton de chanvre et elle « a milité » pour qu'on l'utilise sur les murs d'un de ses projets. Mais elle est consciente qu'elle ne peut imposer cela à tout le monde : « pour le mur c'est encore acceptable le surcoût. Mais pour le sol c'est démentiel en fait ! [...] tu fais x4 quoi ! »

Ce sont aussi parfois des « intérêts économiques » qu'il faut savoir satisfaire, surtout dans des espaces de plus en plus restreints. Intégrer des analyses géobiologiques à la conception devient alors très difficile. « On va te mettre un programme. [...] C'est déjà difficile à régler, tu vois, au niveau volumétrique et imbrications. Du coup j'ai jamais testé avec un bâtiment à étages mais j'imagine que ce doit être compliqué à ce moment-là de tenir compte des [données géobiologiques]. Sur un niveau tu peux dire « ok, cette zone-là on va l'éviter, on va mettre une cuisine ». Mais si c'est une barre d'immeuble et que t'as un programme super complexe à faire rentrer, est-ce que t'arriveras à tenir ça jusqu'au bout ? Si en plus tu es la seule à être convaincue [...] ... »

Mais n'est-ce pas pas en partant des contraintes que l'architecte arrive à créer, innover, voire parfois à les détourner ?

III.3.2 Le reflet d'une civilisation figée

Il semble que nos sociétés soient passées d'un extrême à l'autre, du «nomadisme» à la «sédentarité», et ce sans aucune demi-mesure. Il devient même difficile aujourd'hui d'en décider autrement et d'abandonner ce concept de la propriété et de son jardin. En France, le domaine de la construction est si verrouillé et figé. Joël, le géobiologue et maître d'œuvre que j'ai rencontré, insiste d'ailleurs sur le paradoxe entre ce «*trop plein*» de normes qui limite la flexibilité de l'emplacement des habitats et la créativité, et le manque de normes qui facilite notamment la construction des antennes relai pour déployer la 5G. On pourrait alors en venir à se demander si la solution ne serait pas de retrouver dans nos vies cette mobilité que nous avons perdue afin d'échapper à une exposition trop longue, pour le dire simplement, aux «*mauvaises ondes*».

Au cours de sa collaboration avec Sofiane, un chorégraphe, Amélie a pu assister à son spectacle qui était sur le thème de la mobilité. «*Il parlait du début, [...] déjà ils se déplaçaient à quatre pattes, et puis ils vivaient en tribus nomades et puis après, petit à petit on s'est sédentarisé, jusqu'à aujourd'hui tu vois [elle se tourne vers l'espace de travail et le bureau sur lequel sont installées ses collègues] on travaille assis quoi ! On est assis tout le temps, dans la bagnole, tu vas au cinéma, t'es chez toi, t'es tout le temps, tu bouffes, t'es assis, tout le temps quoi !*» Ce qui était le plus intéressant, c'est qu'il faisait le parallèle entre cette diminution de mobilité physique et en même temps, l'aspect de plus en plus sclérosé de notre esprit. Du point de vue de l'architecte, «*c'est juste dans notre tête. Enfin, ça va de pair. C'est-à-dire que, plus on s'est sédentarisé [...], plus on s'est sédentarisé dans notre tête. On croit qu'on est évolué et tout mais en fait on est de plus en plus figé dans nos modes de vie, dans nos modes de pensée aussi.*» Et finalement, tout ça se traduirait dans l'espace.

Elle compare alors nos modes de conception occidentaux, «*figés*» et en général avec «*beaucoup plus d'attachement*», à ceux de pays orientaux comme la Corée et le Japon. Malgré des espaces parfois plus restreints, il semble qu'il y ait «*une acceptation que la vie soit en mouvement*». «*Toutes les pièces peuvent devenir ou chambre, ou séjour, enfin il n'y a pas de fonction attribuée à une pièce.*» Il n'y a pas de mobilier et les parois coulissantes permettent d'«*agrandir ou de diminuer [les espaces]*».

On reconnaît qu'il y a « *un cycle de vie* ». Comme nous le rappelle le géobiologue Jean Philippe, après le règne animal et végétal, « *l'humain n'est pas décrit comme un règne* » et il ajoute : « *nous ne sommes que de passage* ». Ainsi, « *les trucs acquis ça n'existe pas* » selon lui. Et suivant cette théorie, Amélie essaie de se réinventer en tant qu'architecte. D'abord, dans sa manière de concevoir : elle essaie de « *rendre une architecture plus souple* ». Ce peut être par exemple un « *cloisonnement, un peu à la japonaise, qui soit tout le temps mobile* ». L'idée est de garder la possibilité d'avoir « *des envies différentes [...] la famille qui s'agrandit [...] des envies différentes dans la journée. [...] changer de chambre* ».

Cela transparait également dans sa façon de travailler en agence. Au départ, elle avait comme idée pour son cabinet d'architecture que tout le monde soit en permanence en mouvement. Mais ensuite bien sûr il « *faut faire des compromis* », « *c'est toujours pareil, entre la théorie et la pratique ...* »

III.3.3 L'architecte, prescripteur pour le bien-être de l'Homme

« le géobiologue et, à sa suite, le bio-architecte » ?,
Jacques La Maya

Quel rôle l'architecte a-t-il alors à jouer dans cette réintégration de la géobiologie au projet architectural ? Une seule personne peut-elle endosser le rôle de l'architecte et celui du géobiologue ou devons-nous partager les compétences ? Peut-être est-ce la même problématique qui interroge la formation d'architecte-ingénieur, architecte-urbaniste, architecte-paysagiste, architecte-scénographe ou encore architecte-manager.

Brigitte, l'énergéticienne, est plutôt enthousiaste à l'idée de la formation d'architecte-géobiologue. En comparaison, dans le domaine de la santé, de nombreux médecins se sont ouverts à des médecines non allopathiques. Elle cite également des structures qui ont su évoluer vers d'autres méthodes comme « l'hôpital de la Timone, à Marseille, [qui] a été le premier hôpital en France à introduire le reiki ». Néanmoins, d'autres personnes avec qui j'ai pu m'entretenir sur le sujet émettent plus de doutes. Pour Joël, entre les entraînements quotidiens et les analyses sur le terrain, les expertises géobiologiques demandent beaucoup de ressources. Et c'est une énergie que l'architecte dépense déjà dans la gestion administrative, l'analyse du site de projet, sa conception, son dessin et son suivi de chantier. Une collaboration serait donc plus intéressante qu'une fusion des deux pratiques. C'est un avis que partage Amélie. Selon elle, il faut savoir « se rendre compte de ses propres compétences » en tant qu'architecte. Comme nous l'avons vu précédemment, son expérience lui a permis de constater que le ressenti a parfois tendance à bloquer les architectes, formés à un niveau élevé en géobiologie, dans leur capacité à transformer les lieux analysés. Donc « faire ces relevés » géobiologiques, ça ne l'intéresse pas, elle « préfère faire appel à d'autres personnes. » Elle soutient que « tout est important », mais aussi que l'architecte « a tellement de choses à faire ! ». Ainsi, son rôle à elle, c'est d'être avant tout conceptrice. Elle m'a expliqué que dans ses nombreuses collaborations, « avec un chorégraphe, un architecte d'intérieur, des géobiologues tout ça », elle s'est laissée « un peu happer par tout cet univers » et puis elle a dû faire preuve de « synthèse ». Elle a alors compris que « la caractéristique de notre

profession, être architecte, elle est d'être capable de synthèse ». C'est « *une vision globale, c'est une question d'écoute* ». Et elle insiste sur la fierté qu'il faut avoir en tant qu'architecte pour toutes ces capacités alors « *qu'on est tout le temps écrasé [...], pointé du doigt, rendu responsable de plein de choses.* » Pour autant, elle reconnaît que l'architecte a de grandes responsabilités à tenir, notamment en termes de conscience écologique et de santé humaine : « *nous on est des prescripteurs donc oui ça doit venir de nous aussi le mouvement* », « *faire émerger une vision globale et collective ça c'est de notre ressort* ». D'ailleurs, c'est un principe qu'elle essaie de mettre en œuvre au sein de son agence.

En voyant la difficulté que les géobiologues éprouvent pour analyser et remédier aux maux des Hommes en ville, cette vision globale et collective devrait-elle alors amener à éradiquer la typologie urbaine ?

A l'échelle individuelle, Joël s'est souvent trouvé dans l'obligation de conseiller à des clients, vivant en appartement en ville, de déménager en campagne ou en périphérie. La ville paraît alors être condamnée. Mais pour beaucoup, économiquement cette condamnation est impossible. Amélie s'offusque que des « *puristes* », comme elle les appelle, disent qu'il ne faut pas habiter en ville aujourd'hui ou qu'« *on ne doit pas construire à la verticale* » : lorsque l'on voit tous les gens qui ne « *peuvent pas faire autrement* », « *c'est quand même aberrant !* ». De son point de vue, on ne regarde pas le problème à la bonne échelle, c'est à l'échelle urbaine qu'il faut justement l'appréhender. Elle est convaincue que la ville a « *un intérêt, à la fois de densité mais aussi parce qu'il y a des échanges, et ce sont ces échanges aussi qui nous font progresser.* »

Brigitte a eu à soigner quelques patients vivant en milieu urbain. Et « *en général [...] ils disent qu'ils ont envie d'aller à la campagne.* » Alors souvent, ils vont « *d'eux-mêmes marcher* », « *ils descendent dans les parcs* ». Encore une fois, il serait donc question d'équilibre, et ces personnes, tout naturellement, tenteraient de « *rééquilibrer [...] le manque de rattachement à la terre.* » Vivre dans des appartements en étage induit une déconnexion du corps par rapport au sol. Brigitte m'a rappelé ce que l'on dit à propos des jardiniers, qu'ils « *vivent vieux* »

et en bonne santé, parce que justement ils déchargent à la terre en permanence ». Il semblerait alors que la source du problème ne soit pas si simplement la ville mais plutôt l'état actuel de la ville. Selon l'énergéticienne, « *les arbres sont des absorbeurs d'énergie* » et « *végétaliser beaucoup plus les villes* », créer des « *lieux de ressources* » en plus de « *faire attention aux matériaux utilisés* » aideraient déjà pour de légers mal-être. Pour Amélie intégrer les principes de la géobiologie à nos villes, ce n'est donc pas utopiste, « *c'est qu'il faut le faire !* » Elle voit cela « *comme une opportunité de trouver un projet qui [soit] encore plus en phase.* » C'est construire « *en symbiose* ». Et finalement, ce serait accepter qui nous sommes, c'est-à-dire « *une espèce de continuum* » où d'après Jean Philippe, « *il n'y a pas de dichotomie entre la limite du corps et l'espace extérieur. [...] Tout respire.* »

Comme une « *deuxième peau* », l'architecture devrait être nécessairement à l'écoute de la matière vivante qu'elle habite et qu'elle abrite.

Conclusion

Finalement, sous ses apparences ésotériques, étudier la géobiologie et ses principes nous amène à « remettre les pieds sur terre ». On prend ainsi le temps de reposer un pied sur le sol et de sentir son contact, d'y poser le deuxième et de percevoir ce que cela impacte, puis de se redresser et appréhender ce qui nous entoure, d'abord ce que nous voyons et ensuite ce que nous ressentons. Et alors que l'Homme se retrouve dans l'impasse, c'est un changement de paradigme qu'il est parfois bon d'expérimenter, comme un second souffle dans cette course contre notre propre annihilation. A mesure que cette perspective évolue, on découvre une autre facette de notre monde, énigmatique et complexe. Le voile se lève sur une quantité de données et de matières à réflexion.

La capacité de synthèse et la vision globale de l'architecte pourraient alors être mises à l'épreuve. Endossant le rôle de prescripteur pour le bien-être des Hommes, il intégrerait l'étude géobiologique au projet architectural afin de construire une architecture en symbiose avec ce qui l'environne et la traverse. Et il veillerait au maintien de l'équilibre de cette « deuxième peau » créée sans devoir condamner l'espace urbain. En plus d'être inenvisageable pour certains, le rejeter signifierait abandonner les intérêts économiques, politiques et sociaux de la ville. L'architecte dépasserait ainsi ce dualisme de l'espace rural et de l'espace urbain. Nul besoin de faire table rase, l'idée n'est pas d'opposer les choses mais plutôt de les faire collaborer. A l'image d'une médecine classique allopathique qui se nourrirait de pratiques holistiques, une architecture technique pourrait trouver racine dans une architecture plus de l'« instinct », du « ressenti », où l'on se préoccupe de la reviviscence des constructions et aménagements aujourd'hui hermétiques à la vie.

Cependant, passer outre les dogmes de notre temps ne relève pas seulement des habitants et des architectes. Les administrations et les politiques locales et nationales ont également leur responsabilité. Or, les obstacles que rencontre cette intégration de la réflexion géobiologique à la conception architecturale sont majoritairement d'ordre économique et politique. Le système qui nous régit, figé et immuable, laisse champs libre à cette sclérose qui gagne maintenant nos corps et nos esprits, nos espaces et leur architecture. La matière qui les compose, comme endormie, n'attend qu'une impulsion pour retrouver sa vivacité. D'un mouvement insufflé par l'architecte devrait naître une résonance appartenant à tous.

Bibliographie

Ouvrages et articles :

- *Habitat et Santé*,

G. Altenbach et B. Legrais, Cosmitel, Altkirch, France, 1987, 295 pages

- *Des savants face à l'occulte 1870-1940*,

Bernadette Bensaude-Vincent et Christine Blondel, La Découverte, Cairn.info, 2002, 236 pages

- *La Bio-construction (Tome 1 et 2)*,

Pierre le Chapellier, Groupe d'étude pour la maison écologique, 02600 Montgobert, juillet 1983, 560 pages

- *Le travail de l'énergie. Une enquête sur les magnétiseurs en région parisienne*,

Fanny Charrasse, dans la revue « L'Homme », Éditions EHESS, n° 230, février 2019, pages 41 à 70

- *Le partage de l'hypersensible : le surgissement des électrohypersensibles dans l'espace*,

Francis Chateauraynaud et Josquin Debaz, dans la revue « Sciences Sociales et Santé », Éditions John Libbey Eurotext, Vol. 28, n° 3, mars 2010, pages 5 à 33

- *Le mythe de la civilisation cancérigène (1890-1970)*,

Pierre Darmon, dans la revue « Communication », Éditions Le Seuil, n° 91, février 2012, pages 261 à 275

- *La couleur*,

Maurice Dérivé, Presses Universitaires de France, Cairn.info, 2014, 128 pages

- *Elfes et rapport à la nature en Islande*,

Vanessa Doutreleau, dans la revue « Ethnologie française », Éditions Presses Universitaires de France, Vol. 33, avril 2003, pages 655 à 663

- *Entre sédiments, strates et failles : le « terrain », une métaphore minée ?*,

Jean-Yves Durand, dans la revue « Ethnologie française », Éditions Presses Universitaires de France, vol. 31, janvier 2001, pages 127 à 141

- Qu'est-ce que la science ? De la philosophie à la science : les origines de la rationalité moderne,

Philippe Fontaine, dans la revue « Recherche en soins infirmiers », Association de recherche en soins infirmiers, n°92, janvier 2008, pages 6 à 19

- Géobiologie, fengshui et démarche environnementale dans l'habitat : pratiques professionnelles et représentations,

Cécile Fries, Sociologie. Université de Lorraine, 2017, 676 pages

- La face obscure de la clairvoyance, petite histoire des machines à mesurer l'aura,

Emmanuel Grimaud, dans la revue « Cahiers d'anthropologie sociale », Éditions de l'Herne, n°17, février 2018, pages 152 à 176

- Faire le Bio Bilan de sa Maison,

Isabelle Jouhanneau, aux éditions Eyrolles, France, 2008, 95 pages

- Sourciers et Radiesthésistes Ruraux,

Richar Lioger, Presses Universitaires de Lyon, septembre 1998, 203 pages

- Votre Santé en Lieu Sûr,

Alain de Luzan, Le Courrier du Livre, 5e édition revue et augmentée, Paris, août 2019, 455 pages

- La Médecine de l'Habitat,

Jacques la Maya, aux éditions Dangles, France, janvier 1983, 540 pages

- Champs Vibratoires et Architecture – Plaidoyer pour une architecture responsable,

Dominique Pétry-Amiel, aux éditions Dangles, France, novembre 2013, 224 pages

- L'architecture invisible,

Georges Prat, aux éditions Arkhana Vox, France, 1999, 320 pages

- Radiestesia – El uso práctico de la intuición para buscar lugares favorables, curar y conocerse a uno mismo,

Raúl de la Rosa, Los libros de integral sabiduría esencial, Barcelone, Espagne, 1998, 318 pages

Documents vidéo et audio :

- *Géobiologie & Lieux Sacrés avec Françoise Dautel,*

ajouté sur Youtube le 1er septembre 2018

- *Conférence d'Alain de Luzan géobiologiste 13-04-2019,*

ajouté sur Youtube le 4 août 2019

- *Qu'est-ce qu'un humain ?,*

Edipe le salon, invitée : Marylène Patou-Mathys, ajoutée sur Youtube le 14 avril 2019

- *La géobiologie,*

Radio TerraZen, invité : Yann Lipnick, juin 2015

- *L'homme est un animal superstitieux qui a besoin de mythes et de rites,*

France Culture, invité : Marie-Charlotte Delmas, 26 février 2017

- *Enquête Sur Le Monde Invisible,*

Jean Michel Roux, distribué en France en 2002 par Mars Films

Sites internet consultés ponctuellement :

- www.geniedulieu.ch

- www.geobiologie-sante.fr

- www.geobios.com

- www.oviloroi.com

- www.passeportsante.net

- www.sante-sur-le-net.com

- fr.wikipedia.org

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

*« On ne voit bien qu'avec le coeur,
l'essentiel est invisible pour les yeux. »*

Antoine de Saint-Exupéry

Voilà l'Homme contemporain, ses pieds ne touchant pas la terre et son esprit voguant ailleurs. Il semblerait qu'il vole ou qu'il rêve mais il ne fait que se détacher de ce qui l'entoure, de ce qui l'anime. Et déjà, le vent souffle sur les dogmes d'une époque où l'architecture n'a ni Terre, ni ciel. Guidé par un regard nouveau qu'il pose sur ce qui l'a toujours accompagné mais qu'il refusait d'écouter, l'Homme change de cap. Il se laisse de nouveau porter par les murmures de ses anciens. Il se rappelle enfin cette nature dont il vient et lui accorde un peu d'espace pour s'y blottir par mauvais temps. Là, en son creux, il se sent mieux.

